

Le touriste et le terroriste ou les deux extrêmes du continuum transnational

The Tourist and the Terrorist : Two Extremes on a Transnational Continuum

James N. Rosenau

Volume 10, numéro 2, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700940ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700940ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rosenau, J. N. (1979). Le touriste et le terroriste ou les deux extrêmes du continuum transnational. *Études internationales*, 10(2), 219–252. <https://doi.org/10.7202/700940ar>

Résumé de l'article

This paper proceeds from the premise that profound changes have transformed the structure of world politics and that, consequently, a new, transnational paradigm of the global system needs to be developed. All the existing paradigms are found to be incapable of handling the proliferation of actors, the declining capacities of governments, the mushrooming of subgroup loyalties, the growing demands of the Third World, and the expansion of the range of issues on the global agenda - to mention only the most salient of the transformations that have rendered world politics both more decentralized and more complex. What is needed, it is argued, is a model organized around micro units of analysis that are common to both the new and old actors, issues, and structures and that thus form the foundation of the many new macro aggregations which have come to share the world stage with governments and international organizations.

After developing a conception of four types of aggregational processes through which micro parts are converted into macro wholes, the analysis focuses on two types of transnational roles as worthy of consideration as the basic micro units of the new paradigm. The two types are designated as *primitive* and *derivative* roles. The former refers to roles in macro units that would not exist if their activities did not span national boundaries (the multinational corporation is an example), while the latter refers to roles in macro aggregations that do not depend on transnational interactions for their existence even though performances in them to have transnational consequences (examples are farmers, parents, and car drivers, who are both active and inadvertent participants in, respectively, today's global food, population, and energy issues).

Whatever the issue involved, and irrespective of whether they are primitive or derivative, all transnational roles can be located on a legitimacy-authority continuum and seen as varying between two extremes, one which gives exclusive priority to the citizen role in a nation-state and the other which accords exclusive loyalty to the transnational role. The tourist and the terrorist are offered as examples of roles at the two extremes of this important continuum.

LE TOURISTE ET LE TERRORISTE OU LES DEUX EXTRÊMES DU CONTINUUM TRANSNATIONAL *

James N. ROSENAU **

ABSTRACT – *The Tourist and the Terrorist : Two Extremes on a Transnational Continuum*

This paper proceeds from the premise that profound changes have transformed the structure of world politics and that, consequently, a new, transnational paradigm of the global system needs to be developed. All the existing paradigms are found to be incapable of handling the proliferation of actors, the declining capacities of governments, the mushrooming of subgroup loyalties, the growing demands of the Third World, and the expansion of the range of issues on the global agenda – to mention only the most salient of the transformations that have rendered world politics both more decentralized and more complex. What is needed, it is argued, is a model organized around micro units of analysis that are common to both the new and old actors, issues, and structures and that thus form the foundation of the many new macro aggregations which have come to share the world stage with governments and international organizations.

After developing a conception of four types of aggregational processes through which micro parts are converted into macro wholes, the analysis focuses on two types of transnational roles as worthy of consideration as the basic micro units of the new paradigm. The two types are designated as primitive and derivative roles. The former refers to roles in macro units that would not exist if their activities did not span national boundaries (the multinational corporation is an example), while the latter refers to roles in macro aggregations that do not depend on transnational interactions for their existence even though performances in them to have transnational consequences (examples are farmers, parents, and car drivers, who are both active and inadvertent participants in, respectively, today's global food, population, and energy issues).

Whatever the issue involved, and irrespective of whether they are primitive or derivative, all transnational roles can be located on a legitimacy-authority continuum and seen as varying between two extremes, one which gives exclusive priority to the citizen role in a nation-state and the other which accords exclusive loyalty to the transnational role. The tourist and the terrorist are offered as examples of roles at the two extremes of this important continuum.

Cet article découle de deux préoccupations majeures qui nous hantent depuis longtemps, l'une étant le simple produit de la logique, l'autre puisant aux sources floues de notre intuition. Toutes deux ont trait aux conséquences des changements structurels fondamentaux qui ont marqué l'univers politique mondial au cours des deux dernières décennies : si l'on considère que la prolifération de ceux qui

* Des versions préliminaires de ce texte ont été présentées à la réunion annuelle de l'*International Studies Association* à Washington, D.C., le 23 février 1978 et à « L'Atelier sur les relations transnationales et transgouvernementales et les résultats internationaux » du Consortium européen de recherche politique à Grenoble, en France, le 8 avril 1978. Je suis très reconnaissant envers les participants à ces deux occasions pour leurs conseils précieux. Je tiens également à souligner la contribution de Richard K. Ashley, Elizabeth Cadenhead, Thomas Johnson, Robert O. Keohane, Lisa Nelson et Phillip A. Reynolds. En outre, l'*Institute for Transnational Studies* de l'Université de Southern California m'a offert une aide sans laquelle ce texte n'aurait jamais vu le jour.

** *Université de Southern California.*

entreprennent des actions sur la scène internationale et y suscitent une multitude de changements intrinsèques a accru l'interdépendance des peuples et des sociétés au point d'en transnationaliser la structure de l'ensemble du système politique mondial, la logique exige que l'on puisse retrouver cette mutation dans la vie quotidienne d'au moins certains individus. Pour les raisons que nous exposerons plus loin, nous sommes prêt à accepter comme donné, l'existence de changements systémiques considérables. Nous n'avons donc qu'à nous préoccuper ici des conséquences logiques qui découlent de ces changements.

Mais nous ne pouvons avoir confiance dans cette hypothèse tant qu'il n'aura pas été possible, conceptuellement du moins, d'identifier des traces de ce processus de transnationalisation à l'échelle de la vie quotidienne. Ce n'est pas encore possible de nos jours parce que les paramètres régissant l'étude de la politique dans le monde ne sont pas assez flexibles pour intégrer les importants changements qui s'y sont produits. Bien que peu d'analystes contestent l'interdépendance croissante dans le monde et que nombreux sont ceux qui ont évoqué les conséquences des transformations qu'a apportées la transnationalisation, il n'existe toujours pas de schéma révisé qui intégrerait les liens de causalité éventuels pour « descendre » au niveau de la vie quotidienne des individus, des familles et des communautés.

Cet article se propose précisément de découvrir des micro-unités d'analyse – et de tracer le cadre d'un schéma où les situer – qui soient adaptées à l'étude du système politique mondial contemporain. Cette recherche est renforcée par notre conviction profonde et intuitive que les allégeances nationales ont subi des modifications profondes dans les dernières années et que, s'il en est ainsi, ces modifications sont en partie attribuables aux changements structurels du système politique planétaire. Dans cette recherche de micro-unités d'analyse, nous nous interrogerons donc sur ce qu'il advient des allégeances nationales. À toute fin pratique, l'allégeance ou la fidélité n'est pas conçue comme une micro-unité mais plutôt comme une source possible de variation dans le fonctionnement des micro-unités.

I – QU'ENTEND-ON PAR MICRO- ET MACRO-UNITÉS ?

La distinction entre micro- et macro- a envahi la recherche sociale scientifique parce que c'est une façon commode de différencier les dimensions fondamentales des affaires humaines, entre le tout et ses parties, entre les entités et les réseaux qu'elles forment, entre la portée limitée et la grande échelle. Malheureusement, les étudiants des phénomènes politiques ne peuvent guère se targuer d'avoir appliqué très soigneusement cette distinction. Trop souvent, les analystes ont eu tendance à s'en servir d'une façon statique, uniquement pour accoler des étiquettes à différents degrés d'agrégation, « micro- » étant réservé aux individus et « macro- » désignant les collectivités. Une équation aussi simpliste entre les termes de la distinction et les niveaux d'agrégation doit nécessairement être statique, voire trompeuse, parce qu'il existe une très vaste répertoire d'individus et un grand nombre de collectivités. La seule façon de situer tous les individus au plan micro- et toutes les collectivités au macro-plan est d'ignorer délibérément la

dynamique de leur mutabilité essentielle. Donc, quand on s'en sert pour différencier les individus et les collectivités, la distinction micro-macro, en fait, n'aide pas l'analyse. Elle identifie tout au plus les niveaux d'analyse, soulignant l'existence de liens entre des degrés plus ou moins élevés d'agrégation mais sans faciliter l'identification de ces liens. Il est impossible de déduire comment le tout est façonné par les parties ou la forme par ses éléments constitutifs en partant de distinctions micro-macro qui ne parviennent pas à spécifier quels aspects des niveaux d'agrégation elles englobent.

Il est facile de démontrer les limites et la confusion inhérentes dans la façon dont les politicologues en sont venus à différencier les micro- et les macro-phénomènes. Songeons, par exemple, à une initiative importante en politique étrangère de la part du chef d'État d'une grande puissance. S'agit-il d'un micro- ou d'un macro-événement ? Comme elle a été entreprise par un individu (ou peut-être un petit groupe d'individus), l'initiative devrait logiquement être traitée comme un micro-phénomène, mais la plupart des analystes des affaires étrangères rejetteraient cette classification, préférant la considérer comme l'action de l'État au macro-niveau. Une telle confusion contraste fortement avec la clarté que donnent les économistes à leur distinction entre micro- et macro-phénomènes. Pour un grand nombre d'entre eux, la micro-unité est la firme, tandis que la macro-unité est l'économie. Les variations dans la première (par exemple, l'emprunt pour l'expansion) peuvent être tracées dans les variations de la seconde (par exemple, l'inflation) et *vice versa*.

Bref, pour rendre la distinction micro-macro dynamique et ainsi discerner plus clairement les liens entre le tout et les parties, les unités de base à chaque niveau d'agrégation doivent être spécifiées de telle sorte que leurs différences comme leurs ressemblances ressortent clairement. Cela signifie qu'elles doivent avoir des attributs et des structures (comme les firmes et l'économie). Une micro-unité d'analyse est donc une entité qui – comparée aux macro-unités auxquelles elle peut être liée – est d'échelle limitée et pourtant présente de façon notoire pendant le déroulement du phénomène à l'étude. Un attribut d'une micro-unité comprend n'importe laquelle de ses caractéristiques principales, alors que la micro-structure traduit la composition d'une micro-unité, la façon dont les parties font un tout. Telles qu'elles sont conçues ici, toutes les micro-unités ont des attributs et des structures suffisamment similaires pour être classés ensemble. Pourtant, leurs attributs et structures sont suffisamment variables pour permettre de les distinguer (tout comme un économiste peut distinguer entre les grandes et les petites entreprises ou entre firmes hiérarchisées et décentralisées). En outre, et tout aussi important, les variations entre micro-unités permettent qu'elles subissent des changements, soit en réponse à leur propre dynamique interne, soit à des modifications dans leurs environnements respectifs.

On notera que cette formule ne rend pas synonymes micro-acteurs et micro-unités. En fait, il n'est même pas question d'acteurs. C'est à dessein. Le concept « d'acteur » n'a d'ailleurs pas été utilisé très soigneusement non plus par les analystes de la politique internationale. Parfois, ce sont les individus qui sont considérés comme des acteurs (exemple : électeurs, le Président) ; parfois ce sont

les collectivités (l'électorat américain). Il arrive de même que l'on considère les macro-structures comme le réseau comportemental des individus-acteurs, tandis qu'à d'autres occasions, elles sont conçues comme le réseau d'interactions entre les acteurs-collectivités. Dans d'autres cas, encore, on les considère comme les interactions qui donnent naissance aux acteurs-collectivités. Ainsi, par exemple, on parle de l'équilibre de puissance comme une macro-structure qui résulte des interactions entre États-nations considérés comme des collectivités, d'une part, et des interactions entre les chefs d'État, d'autre part, alors que dans d'autres formulations, les réseaux établis d'interactions au sein des macro-collectivités qui créent l'équilibre de puissance constituent les macro-structures.

Pour éviter cette confusion tant conceptuelle que terminologique, et pour faciliter également la limpidité de l'examen des micro-unités, l'analyse qui suit ne fait aucune allusion aux acteurs. On part, au contraire, du principe que l'action émane soit des micro-unités soit des macro-unités. La création de macro-unités survient dès que des micro-unités sont agrégées en entités organisées (comme des gouvernements, des sociétés multinationales, des associations professionnelles et des organisations internationales) avec des procédures et un règlement qui régissent la conduite et les interactions de leurs micro-unités. Ceux qui entreprennent des actions émanant de micro- ou de macro-unités ou qui y répondent sont définis ici en termes très concrets et très empiriques : comme *détenteurs de rôle* dans le cas des micro-unités et comme représentants ou *porte-parole* dans le cas des macro-unités. Seuls les individus identifiables, en d'autres termes, seraient traités comme « acteurs » d'après cette formulation si l'expression était utilisée.

Les macro-unités résultant de l'agrégation de micro-unités pourraient également être perçues comme des macro-structures (dans le sens de réseaux formés par leurs micro-parties), mais nous pensons qu'il est préférable de garder l'expression « macro-structure » pour des réseaux d'interaction qui ne sont pas régis par des entités organisées. Ainsi, dans le cadre d'analyse élaboré ici, les macro-structures ne sont pas seulement conçues comme des réseaux d'interactions auto-régulateurs, si nous pouvons dire, mais également comme des réseaux plus vastes que les macro-unités et souvent fondés sur celles-ci. Le schéma conçoit la formation de macro-structures selon deux modalités. Il s'agit soit des réseaux découlant d'actions distinctes de micro-unités (comme l'explosion de population) ou de réseaux résultant de l'interaction des macro-unités (comme l'équilibre de puissance qui provient d'interactions gouvernementales ou comme le marché international qui a pour origine la concurrence entre les corporations). Comme on le verra plus loin, il peut également être utile de distinguer deux types de macro-structures en fonction des processus agrégatifs qui ont présidé à leur formation : le type de micro-action qui a suscité une agrégation accidentelle et le type de macro-interaction qui découle d'une agrégation délibérée.

II – EST-CE QUE LES MACRO-UNITÉS ET LES MACRO-STRUCTURES SONT FONDÉES SUR LE COMPORTEMENT DES MICRO-UNITÉS ?

La question n'est pas simpliste. La façon dont nous y répondons détermine la façon dont nous étudierons les affaires du monde et dont nous chercherons à

découvrir la dynamique du changement. Cependant, les macro- et micro-unités peuvent être identifiées et définies. Si elles ne sont pas liées entre elles par des relations causales – si ce qu'un collègue appelle les macro-structures « profondes » de la politique mondiale¹ se sont tellement imbriquées dans le cours des événements qu'elles en deviennent virtuellement indépendantes des variations dans leurs macro-sources originales – alors seulement pouvons-nous sonder les récentes transformations de l'univers politique international sans devoir nous inquiéter de la pertinence des micro-phénomènes. De même, si le flux de causalité entre les macro- et les micro-unités ne va que dans un sens, le rendement des unes affectant celui des autres mais non *vice versa* (parce que la politique mondiale est tellement dominée par les États et leurs institutions internationales), là encore, il ne servirait à rien d'étudier les micro-phénomènes. La logique peut dicter que des traces de changements structurels fondamentaux en politique internationale devraient normalement se déceler dans la vie quotidienne, mais il n'y a pas de raison de suivre ces édits de la logique si une plus grande compréhension de micro-changements ne facilite pas en outre une perception plus profonde des macro-transformations.

La réponse à la question n'est pas du tout évidente. La causalité n'existe pas nécessairement de façon symétrique dans les deux directions. On peut très certainement alléguer que les macro-phénomènes ne sont pas fondés sur le rendement des micro-unités. Si, par exemple, le tout est plus grand que la somme de ses parties (comme il semble que ce soit le cas de la politique mondiale²), on peut alors prétendre que la source de la différence entre ce tout et la somme de ses parties provient précisément de la dynamique des macro-processus. Cela revient à dire qu'il se peut qu'il y ait au moins certaines dimensions significatives de la politique mondiale qui se perpétuent d'elles-mêmes, certains de leurs éléments structurels étant renforcés par interaction entre eux plutôt que par l'action des micro-unités qui les constituent.

Nonobstant la possibilité pour les macro-unités d'être indépendantes de leurs micro-fondations et pour le lien de causalité entre les deux de ne provenir asymétriquement que des premières, nous avons tendance à répondre par l'affirmative à la question posée : est-ce que les micro-unités servent de fondations aux macro-phénomènes ? Plus exactement, nous pensons que l'on est beaucoup plus en mesure d'alléguer que la perspective la plus plausible est celle de macro- et de micro-unités en interaction, chaque groupe influençant ou structurant l'autre de façon tangible ; le mode d'interaction fait alors partie d'un flux permanent de

1. Richard K. ASHLEY, « The Modern Security Problematique : Growth, Rivalry, Balance, and the Search for a Peaceful Order » (texte non publié, School of International Relations, Université de Southern California, novembre 1977).

2. Pour une discussion de cette question, voir notre article, « The External Environment as a Variable in Foreign Policy Analysis », dans James N. ROSENAU, Vincent DAVIS et Maurice EAST (recueil), *The Analysis of International Politics*, New York, Free Press, 1972, pp. 145-165. Une discussion plus générale et extrêmement profonde de la façon dont les macro-touts deviennent plus grands que leurs micro-parties, se retrouve chez Thomas C. SCHELLING, « On the Ecology of Micromotives », *Public Interest*, n° 25, automne 1971, pp. 59-98.

causalité entre eux. Il ne s'agit pas de concevoir une symétrie parfaite. Au contraire, si le tout est plus grand que la somme de ses parties, il semble assez normal de présumer que les macro-unités auront un plus grand impact sur les micro-éléments que *vice versa*. Même à ça, la somme des parties est pertinente. Nous concevons difficilement un système, même un système où les éléments systémiques seraient dominants, qui serait impénétrable à des changements majeurs, omniprésents et similaires de la part de la plupart de ces micro-sous-systèmes. La macro-économie considère les attributs et les structures des firmes comme un donné mais il est certain que l'économie subirait des changements profonds si la plupart des firmes qu'elle englobe subissaient des transformations semblables.

En d'autres mots, les macro-unités et structures qui sont relativement stables dans le temps peuvent être analysées comme si leurs micro-composantes étaient constantes et n'avaient donc guère de pertinence analytique. Mais cela ne revient nullement à dire que les micro-unités n'ont pas de pertinence en substance. On peut partiellement lier la stabilité de la macro-unité ou structure à la constance de ses micro-composantes et *vice versa*, de telle sorte que le flux causal continue à fonctionner même si l'on prend pour acquis le rendement des micro-unités. Nous savons cela parce que si les macro- ou les micro-unités devaient subir des changements profonds, l'équilibre entre elles serait probablement perturbé et l'on devrait être en mesure de retracer les modifications des unes chez les autres. Ainsi, de même que l'interaction entre les macro- et les micro-unités peut n'être pas symétrique, les deux ne sont pas totalement indépendantes les unes des autres. Un certain niveau d'interaction se produit et il en découle donc un minimum au moins de relation causale. La recherche de micro-unités d'analyse appropriées pour le type d'étude actuelle de la politique mondiale semblerait donc une entreprise valable en plus d'être un sein exercice de logique.

Bien entendu, chaque entité qui pourrait se mériter le titre de micro-unité n'est pas nécessairement liée au flux de causalité. Comme on le verra, la transformation de la politique mondiale vers une décentralisation accrue ne justifie pas que l'on traite chaque membre de la population mondiale comme une micro-unité d'analyse. Ou, plus exactement, il existe certainement un bon nombre de questions à l'ordre du jour mondial qui se perpétuent indépendamment de l'activité de beaucoup de micro-unités potentielles. Les paysans asiatiques et les travailleurs urbains, par exemple, modifient tellement peu leur comportement qu'ils ont peu de chances d'influencer la structure évolutive des affaires du monde dans un avenir prévisible. Bref, la recherche des micro-unités pertinentes doit être orientée par la théorie. Les micro-unités doivent avoir des attributs et des structures qui varient de telle sorte que ces variations puissent être reliées à des variations correspondantes dans les macro-unités dont elles font partie. Si l'analyste a de la difficulté à concevoir comment l'un ou l'autre aspect d'une micro-unité « candidate » pourrait être une source de changement possible dans les macro-structures, cela veut dire soit que la perspicacité théorique de l'analyste est insuffisante, soit que l'unité candidate manque d'envergure.

III – MACRO-MICRO-INTERACTION : PROCESSUS D'AGRÉGATION ET DE DÉSAGRÉGATION

Pour comprendre la dynamique du changement dans l'univers politique mondial nous devons élaborer un schéma sur la façon donc fonctionnent les flux de causalité entre les micro- et les macro-unités. Il ne s'agit pas d'un phénomène mystique comme certains analystes ont tendance à le faire croire. Ils peuvent survenir sans que les unités affectées ne le sachent et la preuve de l'existence du flux peut n'être pas immédiatement apparente pour l'observateur indépendant. Mais les façons dont les micro- et macro-phénomènes interagissent sont concrètes, identifiables et se prêtent à l'examen empirique. Les liens dans la chaîne causale peuvent se retrouver dans plusieurs processus d'agrégation et de désagrégation et les distinctions entre ces processus aident à orienter la recherche des micro-unités appropriées.

Deux des processus canalisent les flux de causalité des macro- aux micro-unités tandis que deux autres flux vont dans le sens contraire. Faute de meilleures expressions, nous désignerons les deux premiers flux *agrégation accidentelle* et *agrégation délibérée*, et les deux derniers *désagrégation politique* et *désagrégation aveugle*.

L'agrégation accidentelle survient quand une multiplicité de micro-unités manifestent un comportement identique pour satisfaire leurs finalités personnelles propres. Chaque action est destinée à servir les besoins de chaque micro-unité ou à faire progresser ses objectifs individuels. Mais comme les actions sont similaires même si les besoins et les objectifs sont différents, il est possible de faire la somme des actions individuelles. Si la somme a des conséquences pour le fonctionnement de l'une ou l'autre macro-unité, cette somme finira par être reconnue et soulignée par les porte-parole des macro-unités. Une fois que cela se traduit par l'émergence d'un macro-phénomène, celui-ci appartient au domaine public et ses composantes (les micro-actes sans relation mais similaires) se seront agrégées. L'explosion de la population, les pénuries de ressources ou les crises financières en sont des exemples probants. Une famille a un enfant, remplit le réservoir de la voiture d'essence, achète un téléviseur fabriqué à l'étranger et elle est inconsciente ou insouciante du fait qu'ailleurs des millions de familles font la même chose. À un certain moment, les conséquences cumulatives de ces actes privés (l'impact de la crise de la population ou de l'énergie, le déséquilibre commercial) sont perçues par les journalistes, chercheurs, fonctionnaires ou par bien d'autres porte-parole possibles des macro-unités. La publicité conséquente sur les implications d'une agrégation accidentelle se transmet ensuite aux structures et aux processus de l'univers politique mondial.

Il ne s'agit pas d'ignorer le temps très long qui peut s'écouler entre les micro-réseaux cumulatifs et la prise de conscience publique de leur existence par les porte-parole des macro-unités. Au contraire, c'est l'écart d'actualisation entre l'agrégation accidentelle et son activation à l'ordre du jour de la politique mondiale qui, en fait, révèle les structures profondes des systèmes internationaux. Avant l'articulation de l'agrégation, ou au cours des périodes subséquentes, juste

avant qu'elle ne devienne une question d'intérêt public, les gens responsables de l'élaboration politique pour les macro-unités peuvent faire face sans le savoir aux possibilités comme aux restrictions qu'offrent des réseaux agrégés alors qu'ils s'efforcent de trouver des réponses aux questions qui sont déjà à l'ordre du jour mondial. Les conséquences agrégées de l'explosion de la population ou d'une méfiance généralisée à l'endroit du gouvernement, par exemple, ont certainement été affrontées par les dirigeants politiques bien avant leur reconnaissance explicite en tant que problèmes nationaux. Ce sont en outre des questions qui se poseront encore à l'avenir même si elles ne sont pas brûlantes dans l'actualité mondiale. En d'autres mots, l'agrégation accidentelle de micro-unités peut constituer les paramètres de base des macro-processus dans la mesure où elle limite ou canalise la portée ou la direction de ces processus. À ce titre, il s'agit de structures profondes – un donné inarticulé pour les dirigeants mais qui n'est pas un lien moins important entre les micro- et les macro-phénomènes même si elles sont profondément ancrées dans les réactions des macro-dirigeants aux questions qui les confrontent.

La distinction entre la micro-macro-interaction qui survient quand l'agrégation accidentelle est inarticulée d'un côté et articulée de l'autre, aide également à concevoir comment le tout devient plus que la somme de ses parties. Une fois qu'une macro-agrégation accidentelle est publiquement identifiée et accède à l'ordre du jour mondial, elle n'est plus uniquement la somme de micro-actions. Le simple fait d'attirer sur elle la macro-attention donne une « plus-value » à l'agrégation – un problème ou une question. Si précise que soit la macro-articulation de la somme des micro-unités – et il arrive souvent que les porte-parole des macro-unités se querellent sur la somme exacte de l'agrégation – elle sert de base à la partie du tout qui est plus que la somme de ses parties. L'exemple le plus classique de cette assertion est probablement la course aux armements. Une fois que les décisions et contre-décisions d'accroître les arsenaux militaires sont publiquement identifiées et qu'elles sont traitées en tant que questions fondamentales à l'ordre du jour mondial, la course aux armements acquiert sa propre dynamique qui est plus grande que la somme de toutes les décisions prises par chacun des participants à la course.

Passons maintenant à l'agrégation délibérée. Elle consiste en un comportement identique par des micro-unités, entrepris au même moment et explicitement conçu pour avoir des conséquences sur les macro-structures. Que la conséquence voulue se produise ou non, une agrégation s'ensuit et les liens de causalité sont forgés parce que ceux qui cherchent à organiser les macro-unités se doivent d'attirer l'attention du public sur leurs objectifs et leurs plans s'ils veulent obtenir une certaine concertation du micro-comportement et orienter son impact cumulatif. Les efforts d'un gouvernement pour motiver les citoyens en temps de guerre ou les efforts d'opposants pour susciter des protestations publiques contre la participation militaire sont des exemples évidents d'agrégation délibérée. En effet, de nombreuses tentatives visant à amorcer des processus d'agrégation délibérée émanent d'une volonté de contrecarrer ou d'inverser les conséquences d'une agrégation accidentelle. Les défenseurs de nouvelles politiques gouvernementales

pour contrôler les taux de naissance, par exemple, cherchent à renverser ou à modérer le cours d'un processus d'agrégation accidentelle. Quoique les deux processus d'agrégation puissent donc être en interaction à mesure qu'ils tissent des liens avec les macro-structures, ils sont néanmoins distincts et séparables et gagnent en fait à être analysés séparément. La distinction entre eux est la différence entre les conséquences imprévues et l'organisation calculée, entre l'accumulation latente et manifeste, entre l'action individuelle et l'action collective, entre le comportement diffus et le comportement mobilisé.

Il existe une autre distinction entre l'agrégation accidentelle et l'agrégation délibérée qui vaut la peine d'être soulignée : la première est en quelque sorte sans chef, tandis que la seconde culmine avec des porte-parole qui attirent l'attention des gens sur le comportement agrégé. C'est-à-dire que l'agrégation accidentelle donne naissance à des macro-structures qui sont des dimensions apparentes, peut-être cruciales de la scène mondiale dans la mesure où elles peuvent limiter ou élargir les possibilités d'action de ceux qui, gravitant sur la scène mondiale, cherchent à articuler ou à résoudre les questions à l'ordre du jour. Cependant, comme les structures qui résultent d'une agrégation accidentelle consistent en de nombreuses parties à la fois diversifiées et désorganisées, elles n'ont ni de chef désigné, ni de poste que pourrait occuper un chef. En revanche, comme on l'a indiqué plus haut, elles peuvent devenir plus que la somme de leurs parties dès que leur existence est saluée ou condamnée par ceux qui, sur la scène mondiale, travaillent aux grandes questions de l'heure. Mais ceux qui ont l'occasion de souligner l'existence d'agrégations accidentelles sont les porte-parole de macro-unités organisées dont les objectifs sont desservis soit en saluant soit en condamnant l'agrégation accidentelle. L'explosion de la population, par exemple, est une des dures « réalités » de la politique mondiale contemporaine ; elle existe, tout simplement. Aucun chef ne parle pour elle ou n'a reçu de mandat pour agir en son nom. Ceux qui essaient de la contrôler et de lui donner une orientation agissent au nom de macro-unités telles que les gouvernements, les agences des Nations unies et les organisations privées, mais ceux-ci ne font pas partie de la poussée démographique comme telle. L'explosion de la population peut réagir à ces efforts pour la contrôler mais de telles réponses sont précipitées de l'extérieur et font partie d'un processus d'agrégation différent et délibéré.

C'est virtuellement par définition que les agrégations délibérées ont des chefs et des porte-parole. Que les micro-unités soient liées ensemble à l'intérieur d'organisations ou sans relation entre elles, mais mobilisées pour agir de la même façon pour un objectif identique, les macro-agrégations qui en résultent exigent des postes de direction pour servir les buts de l'organisation ou faire progresser la cause pour laquelle il y a eu mobilisation. Ainsi la scène mondiale est truffée de porte-parole qui ont la responsabilité de l'orientation et des activités des macro-unités et qui cherchent à promouvoir ou à préserver des changements dans des macro-structures. Dans cette perspective où des porte-parole s'associent à des résultats agrégés, une grande partie de la politique mondiale paraît être une compétition entre chefs d'agrégations délibérées sur la légitimité de leurs revendications à un morceau de la « tarte planétaire ». Et de fait, même si les revendications des

porte-parole ne reflètent pas exactement leurs agrégations délibérées, ces dernières n'existeraient sans doute pas si ce n'était des efforts des premiers pour mobiliser les micro-unités et les inciter à entreprendre une forme particulière d'action. Aucun dirigeant ou organisation n'a intentionnellement précipité le processus d'agrégation qui a conduit à l'explosion de population mais nombreux sont ceux qui peuvent à juste titre revendiquer d'avoir amorcé le processus d'agrégation délibérée – par exemple, dans le cadre de programmes éducatifs sur le contrôle des naissances – qui ont permis de réduire ou d'éliminer les pires conséquences de l'explosion dans certains régions ou dans des pays en particulier.

Les flux de causalité de macro- à micro-unités – les processus de désagrégation – peuvent également être utilement subdivisés en termes d'intentions. La désagrégation politique relève des actions entreprises au macro-niveau qui sont destinées à des micro-unités spécifiques et qui cherchent à modifier ou à préserver des aspects particuliers de leur comportement ou de leurs structures. La mise en œuvre d'un programme d'aide étrangère, une intervention militaire, un programme des Nations unies pour éliminer une maladie ou relever les niveaux de nutrition – ce que les gouvernements ou d'autres macro-unités font pour mettre en œuvre des politiques axées sur des groupes spécifiques – sont tous des exemples de ce type de désagrégation. Les politiques peuvent avoir ou ne pas avoir l'impact voulu sur les micro-unités cibles et la chaîne de causalité peut même ne jamais atteindre sa micro-destination ultime mais le processus de désagrégation qui se produit est au moins précipité d'une façon planifiée. C'est ce qui le distingue des processus de désagrégation qui ne sont pas sujets à un contrôle ou à des orientations. Ces derniers se produisent quand des micro-unités font l'expérience des conséquences de l'interaction entre macro-unités. Ces dernières peuvent en effet chercher à s'influencer l'une l'autre de diverses façons et pour bon nombre de raisons sans tenir compte d'un impact éventuel sur les micro-unités ou sans en prévoir. Cependant, au cours de ces interactions, les macro-unités peuvent susciter des chaînes de causalité non prévues qui s'insèrent sans discrimination dans les structures ou les processus des micro-unités. L'embargo pétrolier de 1973 des pays arabes, conçu initialement pour renforcer leur position dans leur conflit avec Israël, est un exemple typique de désagrégation aveugle. Les conséquences de l'embargo ont eu un impact considérable sur les micro-unités dans les communautés industrielles qui dépendaient de l'automobile mais qui ne disposaient pas de réserves de pétrole.

IV – CHANGEMENTS STRUCTURELS DANS LA POLITIQUE MONDIALE

Si nous voulons identifier les micro-unités pertinentes et retracer comment elles peuvent être liées aux transformations fondamentales de la politique mondiale, nous devons brièvement spécifier la nature des récents macro-changements. À cet égard, il faut concéder au départ que si tous les indices laissent présager l'avènement de transformations fondamentales, le raisonnement qui sous-tend cette conclusion se fonde non pas tant sur des preuves systématiques mais plutôt sur des impressions de tendances centrales. La conduite des relations internationales

et le déroulement des affaires internationales paraissent tellement différents par rapport au passé qu'il semble tout à fait justifié de partir de l'hypothèse de changements structurels profonds. En revanche, il faut reconnaître que les efforts empiriques pour traiter ce postulat comme une hypothèse à tester sont en nombre limité et de portée réduite³. Pourtant, pratiquement la plupart des analystes de la politique mondiale – et nous nous comprenons dans ce groupe – estiment que la présence de mutations fondamentales est trop évidente pour ne pas être considérée comme un donné. Cependant, pour éviter le risque de traiter ce postulat comme un fait établi, il peut être utile de nous rappeler, au départ, que des analystes examinent souvent la même scène mondiale et parviennent à des conclusions contraires. Certains soutiennent que les apparences sont trompeuses, que tous les indices de transnationalisation sont simplement des phénomènes de surface transitoires, que les structures fondamentales du système étatique demeurent les mêmes qu'au cours des derniers siècles et qu'il ne faudra pas attendre longtemps (soit quand la prochaine crise économique mondiale majeure se produira) avant que les paramètres du modèle de « la bille de billard » de la politique mondiale se manifestent une fois de plus dans toute leur plénitude⁴. Pour les raisons que nous évoquons un peu plus loin, nous réfutons cette interprétation et nous rangeons entièrement à l'hypothèse de la transformation profonde. Mais nous constatons également qu'une telle perception doit inciter à la prudence quand il s'agit de retracer les contours du changement structurel.

Bien qu'une multiplicité de changements accompagnent la transformation fondamentale de n'importe quel système social, cinq changements récents dans la structure de la politique mondiale semblent particulièrement pertinents pour répondre à nos préoccupations présentes. Il y a tout d'abord la prolifération de macro-unités. En second lieu, il y a le déclin substantiel de la capacité des gouvernements de faire face aux défis, voire de gouverner. Le troisième est la multiplication prodigieuse des allégeances parcellaires et la croissance correspondante des divisions à l'intérieur des collectivités nationales. Quatrième changement : la demande croissante d'une redistribution des richesses de la part des groupes et pays défavorisés. Enfin, le cinquième est l'expansion de la gamme de questions sur lesquelles se querellent les macro-unités.

Ces éléments dynamiques sont évidemment interactifs. Une demande de redistribution des revenus peut intensifier les allégeances parcellaires qui, à leur tour, peuvent réduire la capacité de gouverner. Mais il s'agit également d'éléments dynamiques structurels qui sont indépendants dans la mesure où tous favorisent et reflètent simultanément le changement ailleurs dans le système. (Tous sont le produit d'une technologie dynamique et de pénuries nouvelles de ressources,

3. Parmi les rares efforts systématiques pour étudier empiriquement le changement structurel à l'échelle du globe, on peut lire de P. J. KATZENSTEIN, « International Interdependence : Some Long-Term Trends and Recent Changes », *International Organization*, vol. 29, automne 1975, pp. 1021–1035, et R. ROSECRANCE *et al.*, « Whitehr Interdependence ? », *International Organization*, vol. 31, été 1977, pp. 425–472.

4. Pour une analyse qui met l'accent sur les continuités dans le système politique mondial et considère que les changements sont superficiels, voir, de F. S. NORTHEGE, « Transnationalism : The American Illusion », *Millennium*, vol. 5, printemps 1976, pp. 21–27.

mais nous préférons traiter ces éléments dynamiques dans leurs dimensions contextuelles plutôt que structurelles du système global parce qu'ils englobent des variables non liées à l'homme et ne sont pas fondés exclusivement sur l'interaction sociale.)

Dès lors que l'on conçoit les macro-unités comme étant les unités qui entreprennent des actions qui ont des conséquences directes par-delà les frontières nationales, la façon dont les structures de la politique mondiale ont subi des changements à la suite de la prolifération récente des unités devient claire. Contrairement aux périodes antérieures au cours desquelles les affaires internationales étaient dans une très large mesure menées par un nombre relativement restreint d'États-nations, la période contemporaine a connu la multiplication par trois du nombre de pays, l'émergence d'une série impressionnante d'organisations internationales et supranationales composées de membres gouvernementaux et non gouvernementaux et l'avènement d'innombrables groupes infranationaux ; et tous ont des activités qui transcendent les frontières nationales et contribuent à l'addition ou au maintien de questions à l'ordre du jour planétaire. Il est devenu tout à fait normal – pour ne citer que trois exemples récents – pour une université américaine de signer un contrat avec un gouvernement étranger, pour une sous-unité (le Québec) d'un État-nation d'envoyer des représentants à une communauté (Los Angeles) d'une autre sous-unité afin d'y susciter un appui pour sa campagne en faveur de l'indépendance politique, ou enfin, pour des Navajo et 21 autres tribus amérindiennes de déléguer des représentants au Moyen-Orient pour obtenir l'aide de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP). D'une façon plus générale, les macro-unités comptent maintenant dans leurs rangs les sociétés multinationales, les sociétés scientifiques, les chambres de commerce, les syndicats ouvriers, les gouvernements locaux et régionaux, les organisations terroristes, les groupes ethniques, religieux, linguistiques, les partis politiques, les syndicats du crime organisé et une flopée d'unités à caractère fonctionnel ou créées au gré des questions débattues – en plus des États-nations et des organisations internationales. À la suite de cette prolifération, les structures du système politique mondial sont beaucoup plus décentralisées – il existe une répartition nouvelle de la capacité d'amorcer et de soutenir des actions par delà les frontières nationales – que ce n'était le cas dans le passé et les processus de la politique mondiale en sont donc devenus à la fois beaucoup plus élaborés et plus complexes.

Cette décentralisation, bien entendu, s'est accompagnée d'une réduction de la structure hiérarchisée du système global. Alors qu'il y a plusieurs décennies, le système était marqué par une structure bipolaire qui s'était progressivement relâchée au cours des années soixante au point d'être généralement identifiée comme étant multipolaire, de nos jours, toute une gamme de problèmes trouvent des solutions qui sont moins déterminées par la domination du faible sur le fort que par la négociation entre des unités dont les capacités ne sont plus aussi déséquilibrées qu'auparavant.

Devançons un peu l'analyse à venir et notons que la prolifération et la diversité des macro-unités de nos jours n'imposent pas d'obstacles insurmontables

à la recherche de micro-unités. Comme le sous-titre de cet article l'indique, il existe au moins une dimension commune – un continuum – que l'on retrouve dans toute la gamme des anciennes comme des nouvelles unités internationales, une dimension qui permet de tracer des liens précis entre le comportement des micro-unités et les structures changeantes qui sous-tendent un système global plus décentralisé et moins hiérarchisé.

Pour en venir au deuxième changement fondamental de la politique mondiale – le déclin de la capacité de gouverner des gouvernements –, c'est un phénomène qui ne se limite pas à une forme particulière de gouvernement. Au contraire, mais peut-être pour des raisons différentes, c'est un phénomène qui se dissémine à travers les premier, second, tiers et quatrième mondes. Les gouvernements n'ont jamais eu beaucoup de succès dans leurs efforts pour influencer le cours des événements à l'étranger – il y a toujours eu trop de barrières culturelles, historiques et linguistiques entre eux, d'une part, et les cibles de leurs politiques étrangères, de l'autre⁵ – mais maintenant, ils ont en outre de plus en plus de difficulté à contrôler le cours des événements à domicile. De nombreux gouvernements, pour ne pas dire la plupart d'entre eux, président aux destinées de sociétés divisées, de communautés aux prises avec des conflits d'aspirations, d'allégeances et d'exigences. La faiblesse qui en résulte généralement a eu pour effet de plonger les questions de politique étrangère au beau cœur de l'arène politique intérieure. Alors que, dans le passé, les gouvernements ont su relativement bien isoler les affaires étrangères des problèmes internes, leur faiblesse de nos jours a accéléré la rupture de l'étanchéité entre extérieur et intérieur, fissure qui avait d'ailleurs commencé à se dessiner il y a longtemps, à la suite des progrès technologiques dans le domaine des transports et des communications. Vu sous cet angle, par exemple, il est à peine surprenant qu'un président américain ait eu récemment recours à la rhétorique de la crise militaire pour promouvoir une proposition législative intérieure. À défaut d'autre chose, la description d'une politique énergétique comme « l'équivalent moral de la guerre » démontre combien les politiques étrangères et intérieures se sont confondues et combien limitée est la capacité des gouvernements de persuader le public à faire la part de cette interpénétration.

Le déclin dans la capacité des gouvernements à titre de macro-unités a contribué de plusieurs façons à la transformation de la politique planétaire. Il a, entre autres, stimulé les tendances à la décentralisation et à la réduction de la hiérarchie à cause de la portée amoindrie de l'autorité et de la compétence gouvernementale. En d'autres termes, l'émergence d'autres macro-unités a été facilitée par le vide qu'a créé le déclin des capacités gouvernementales. Dans le cas des gouvernements qui président aux destinées de systèmes industriels complexes, les faiblesses de leurs autorités centrales – faiblesses qui émanent d'une insuffisance de compétences et du manque de temps pour faire face à l'ordre du jour global, sans compter les divisions au sein de la société et une absence

5. Pour une discussion des graves limitations à l'efficacité de la politique étrangère, voir, de James N. ROSENAU, *The Scientific Study of Foreign Policy*, New York, Free Press, 1971, ch. 7.

généralisée de foi et de confiance – ont également accru l'importance des micro-unités gouvernementales situées dans les bureaucraties à l'échelon en-dessous des plus hauts responsables et des grands mandarins⁶. La décentralisation de la politique mondiale, en d'autres mots, s'est également accompagnée d'une prolifération correspondante des micro-unités gouvernementales.

Tout aussi important, le déclin des capacités gouvernementales semblerait avoir déstabilisé la conduite des affaires mondiales. Alors que les premières structures de la politique mondiale étaient enracinées dans la capacité des gouvernements à prendre des engagements à l'étranger et à les respecter de façon décisive et sans ambiguïté, maintenant, les structures sont plus fluides et moins stables alors que les gouvernements se voient dans l'obligation de tergiverser, de louvoyer, d'hésiter et peut-être même de se désister dès qu'ils font face à des défis ou à des crises. En d'autres mots, dans une certaine mesure, c'est l'inertie qui est devenue la force déstabilisante pour la structure de la politique mondiale. Les questions traînent en longueur et leurs issues tendent à prendre plutôt la forme d'expédients temporaires que de solutions permanentes, non seulement parce que les nouvelles questions socio-économiques de nos jours sont plus complexes que les questions diplomatico-militaires traditionnelles qui dominaient les ordres du jours antérieurs, mais également parce que les unités gouvernementales qui les traitent sont moins en mesure qu'avant de travailler avec dextérité, rapidité et clarté.

Mais déclin ne signifie pas perte. Quoique affaiblis et moins capables de maintenir un contrôle étroit sur le cours des événements, les gouvernements nationaux demeurent les centres de décision et les principaux moteurs de l'activité internationale. Il ne se passe pas une journée sans que les titres de journaux ne décrivent le grand pouvoir politique, économique, social et militaire d'autorités nationales de par le monde. Et c'est précisément là – dans les conflits entre, d'une part, les espérances et les exigences des macro-unités non gouvernementales proliférantes et, d'autre part, les gouvernements nationaux affaiblis mais encore puissants – que les intuitions analytiques donnent à penser qu'une mutation profonde pourrait survenir dans la nature des allégeances nationales. À mesure que de nouvelles unités, de nouvelles questions et des modes changeants d'interaction en viennent à prévaloir dans un univers sans cesse plus décentralisé, ceux qui contribuent aux activités des macro-unités tout en contestant les solutions données aux questions nouvelles semblent destinés à se trouver fréquemment en situation de conflit d'allégeance. S'il en est ainsi, la façon dont ceux qui ont amorcé l'action dans les micro-unités résolvent les conflits devient cruciale (par les processus d'agrégation) pour la transformation du système politique mondial, de même (par les processus de désagrégation) pour la conduite de leurs vies quotidiennes. Comme on le verra, ce raisonnement constitue un point de repère important pour la recherche de l'identité des micro-unités.

6. Pour un article très persuasif dans cette perspective, voir, de R. L. PAARLBERG, « Domesticating Global Management », *Foreign Affairs*, vol. 54, avril 1976, pp. 563-577.

On peut dire à peu près la même chose du troisième type de changement structurel sur lequel repose notre postulat de la transformation sous-jacente du système politique mondial. On se souviendra que cette situation appelle une cohésion croissante ainsi qu'une importance grandissante des groupes infranationaux, accompagnée d'une division croissante au sein des collectivités nationales. Pour une multitude de raisons, qui vont du sens aigu de l'ethnicité aux frustrations profondes à cause des maux de l'ordre industriel, les sentiments d'identité de groupe à l'échelle du monde semblent subir une réorientation qui les éloigne du niveau national pour rejoindre les organisations, mouvements et symboles qui traduisent les liens spécifiques et immédiats que les gens ont entre eux. Les Écossais en Écosse, les francophones au Québec, les Sud-Molluquois aux Pays-Bas et les Noirs aux États-Unis sont des exemples de ces groupes infranationaux qui revendiquent ou s'adjugent les attitudes et allégeances qui, jadis, étaient l'apanage des entités nationales. Cette fragmentation, bien entendu, a contribué de façon substantielle tant à la prolifération des macro-unités qu'au déclin des capacités gouvernementales. Tout aussi important, cela a contribué à modifier les structures fondamentales du système politique mondial en faisant porter à l'ordre du jour mondial des questions relatives à la texture interne des sociétés. Alors que les droits, le bien-être et les aspirations des groupes intranationaux étaient jadis des questions exclusivement internes, elles font maintenant partie intégrante du système global, rendant ses structures plus volatiles et renforçant les tendances à la décentralisation.

À mesure que les groupes intranationaux se font plus manifestes, c'est la dynamique des allégeances qui devient de nouveau le pivot de l'identité et de l'activité des micro-unités. Ce que l'on pourrait appeler le « sous-groupisme » est déjà devenu un rival puissant du nationalisme comme source d'inspiration des orientations à l'égard des macro-unités. En effet, comme on le constate ci-dessous, le sous-groupisme peut être la variable essentielle dans le cours pris par les processus d'agrégation délibérée et, conséquemment, dans le degré de stabilité des structures globales.

Le quatrième changement qui paraît à l'œuvre sur la scène politique internationale, à savoir, une demande croissante et persistante en faveur de la redistribution des revenus de la part des groupes et nations défavorisés, a également contribué à la décentralisation de la politique mondiale et à la réduction de sa structure hiérarchisée. Sensibles aux disparités croissantes entre les riches et les pauvres, enhardis par le pouvoir de négociation et les succès de la redistribution acquise par la manipulation des prix du pétrole, les pays du Tiers-Monde exercent toutes sortes de pressions pour obtenir une plus grande part des richesses de ce monde. Alors que, jadis, les pays donneurs comme les pays receivers mettaient l'accent sur les besoins en aide de façon à stimuler la croissance économique, les pays receivers soulignent aujourd'hui que l'aide est une pure question de justice distributive. Cette formulation a davantage élargi l'ordre du jour mondial et affaibli la structure hiérarchique qui, pendant des siècles, a permis au fort de l'emporter sur le faible.

Énoncées différemment, à mesure que les motivations des macro-dirigeants et des macro-porte-parole évoluent et deviennent plus intimement préoccupées de justice distributive, des relations établies depuis longtemps parmi des individus, des groupes, des collectivités et des États subissent à leur tour des modifications, tantôt subtiles, tantôt brutales. Souvent, de nos jours, il n'est plus très facile de déterminer qui mène et qui suit, qui domine et qui est dominé, qui vogue sur les vagues de l'avenir et qui s'enfonce dans la tourbe du passé. S'il en est ainsi, il est essentiel d'assurer qu'une recherche des micro-unités tienne compte de la variabilité des orientations à l'égard de l'autorité et de la légitimité tout comme à l'égard des alliances. Nous y reviendrons très bientôt.

Le cinquième changement structurel du système politique mondial qui soit pertinent pour la recherche de micro-unités postule l'émergence de toute une gamme de questions socio-économiques nouvelles qui sont venues s'ajouter aux questions militaires et de sécurité – en les influençant souvent, voire en les concurrençant – qui ont traditionnellement dominé l'ordre du jour mondial. Essentiellement le produit des technologies dynamiques et des pénuries croissantes de ressources, ces nouvelles questions ont toutes fait surface avec l'interdépendance croissante entre les sociétés qui caractérise le dernier quart du XX^e siècle. Ce n'est que depuis peu de temps que l'ordre du jour mondial s'est trouvé encombré de problèmes tels que la stabilité monétaire, la pollution, la pénurie d'énergie, le terrorisme, la juridiction sur les fonds marins, l'exploration spatiale et le contrôle du climat – pour ne citer que quelques-unes des myriades de questions qui ont emboîté le pas à une interdépendance croissante. Ces questions ont affecté la structure du système politique mondial de bon nombre de façons importantes. Elles sont partiellement responsables, bien entendu, de l'entrée de plusieurs nouvelles macro-unités sur la scène politique internationale. Les banques qui gèrent les flux d'argent, les industries qui polluent l'air et l'eau, les sociétés pétrolières et les organisations productrices qui gèrent le flux d'énergie, les groupes terroristes qui contrôlent la diffusion d'une forme particulière de la violence et les agences scientifiques et juridiques qui travaillent sur l'utilisation de l'espace et des océans attestent tous de la façon dont les nouvelles questions « d'interdépendance » ont grossi la population des macro-unités.

Tout aussi important, bon nombre de questions nouvelles se chevauchent tout en empiétant sur les vieilles questions militaires et de sécurité. Par exemple, l'espace et les océans peuvent être des champs de bataille en même temps que des réservoirs de ressources. L'élément défense peut exercer une influence prépondérante sur la façon dont se déroulera la lutte pour les ressources de l'air et de la mer. Ainsi, alors que les questions nouvelles ont encore davantage décentralisé la politique mondiale en grossissant les rangs des macro-unités, le chevauchement entre celles-ci a compliqué davantage les structures globales. Parler d'une tendance à la complexité décentralisée qui sous-tendrait le cours des événements peut paraître une contradiction dans les termes mais il s'agit certainement d'un des principaux changements structurels à l'œuvre de nos jours sur la scène internationale.

Une autre conséquence structurelle touche cette fois à l'élargissement de la base de connaissances que les nouvelles questions de l'interdépendance ont suscité et à partir de laquelle doit être menée la conduite des affaires du monde. Il n'y a pas très longtemps, il était possible, par exemple, pour un service étranger, de donner à ses recrues une formation de généralistes et de présumer qu'elles pouvaient être assignées à n'importe quelle tâche dans n'importe quel coin du monde. Mais les nouvelles questions ont fait que les concepts et les connaissances de la physique, la géologie, la biologie, l'agronomie, la démographie, l'océanographie et de tant d'autres spécialités sont devenus pertinents pour le cours des événements au point de rendre totalement désuètes les compétences du généraliste. En effet, comme on l'a dit ailleurs, les nouvelles questions ont élevé la compétence et la spécialisation – leur développement et leur application – au statut d'élément essentiel de la puissance dans le système mondial contemporain ⁷.

Une autre conséquence structurelle possible des questions nouvelles qui consacrent l'interdépendance touche à la croissance possible de la coopération entre les dirigeants et porte-parole des macro-unités. Au départ, les nouvelles questions semblent susceptibles de favoriser la coopération multilatérale parmi les gouvernements, peut-être même plus qu'entre organisations non gouvernementales. N'importe quelle question est fondée, par définition, sur le conflit mais les questions peuvent varier considérablement quant au degré auquel les conflits qui les alimentent peuvent être isolés, limités ou unilatéralement gérés par les gouvernements. Les questions diplomatiques et stratégiques conventionnelles en politique étrangère peuvent souvent être appuyées, récusées ou ignorées par un gouvernement sans qu'il faille le consentement d'autres gouvernements. Des négociations ardues et des concessions de marchandage peuvent être le résultat des positions qu'adoptent les gouvernements sur de telles questions mais ces négociations peuvent être interrompues, arrêtées, suspendues ou circonscrites d'une manière ou d'une autre – et les questions peuvent être laissées en suspens – si le gouvernement juge utile de le faire. En revanche, les nouvelles questions d'interdépendance ne se prêtent pas aussi facilement à une action unilatérale. Bon nombre d'entre elles découlent de conflits sur l'utilisation et l'usage abusif de l'environnement naturel – l'air (exemple, la pollution), la terre (exemple, la productivité alimentaire), l'eau (exemple, les ressources de l'océan) –, problèmes qui ne suivent pas de frontières politiques et donc que la plupart des gouvernements ne peuvent ni récuser ni gérer unilatéralement. Au contraire, il faut absolument parvenir à des accords intergouvernementaux même si chacun s'efforce d'avancer une position qui sert au mieux ses intérêts propres. Telle est la nature des questions d'interdépendance, qu'il s'agisse de conflits sur l'environnement naturel ou sur le cadre socio-économique. Défier, récuser, éviter et les autres types de comportement conflictuel sont des formes d'action qui peuvent être utilisées temporairement sur le plan tactique, mais l'interdépendance ne disparaîtra pas, pas plus que les questions qu'elle recouvre ne seront contenues. Il semble que, finalement, la connaissance doive s'échanger et qu'une forme ou une autre d'accord doive

7. Voir James N. ROSENAU, « Capabilities and Control in an Interdependent World », *International Security*, vol. 1, n° 2, automne 1976, pp. 32-49.

se réaliser entre les États interdépendamment liés par leur dépendance commune du même environnement. Certes, cette dépendance partagée peut n'être pas perçue ou elle peut même être sacrifiée au profit de définitions étroites des intérêts nationaux. C'est dans ce sens qu'à l'heure actuelle, on ne peut considérer les tendances structurelles vers des interactions de coopération que comme une des voies possibles de développement. Cependant, si cela se produisait, cela sèmerait davantage de confusion sur la dynamique du changement dans la politique mondiale, étant donné que cela signifierait que les pressions en faveur de la décentralisation sont accompagnées – pour ne pas dire compensées – par d'autres qui favorisent l'intégration.

Bref, les nouvelles questions d'interdépendance semblent poser un défi tout particulier au système global. Comme elles sont nouvelles, leur gestion et leur amélioration, sinon leur résolution, offrent de nouvelles possibilités (tout en imposant de nouveaux fardeaux) pour orienter le cours du changement systémique. De nombreux porte-parole de macro-unités ont acquis dans le passé une certaine expérience dans l'art de répondre aux demandes croissantes des sous-groupes, de compenser pour la compétence décroissante des gouvernements et de se mouler à l'évolution des alliances ainsi qu'au réalignement de l'ordre hiérarchique dans le système international, mais il existe peu de précédents dès lors qu'il s'agit de dévaluations de la monnaie, de queues à la station d'essence, de piraterie aérienne et de bien d'autres événements qui semblent surgir dans le lointain mais qui, pourtant, nous assaillent tous les jours.

Le fait que les nouvelles questions d'interdépendance peuvent offrir une alternative à l'orientation à venir de la politique mondiale permet de souligner la recherche de micro-unités pertinentes. Très simplement, c'est principalement de l'activité des micro-unités que dépendra la mesure dans laquelle les structures coopératives l'emporteront dans le système global. Car, nonobstant la nature diverse des questions récentes, elles ont de nombreuses qualités communes – l'absence de précédents dans le temps et la présence de spécialisations très complexes – qui peuvent avoir des conséquences intégratives ou désintégratives pour l'univers politique mondial si elles suscitent des réponses communes auprès des micro-unités.

V – LA RECHERCHE DE MICRO-UNITÉS

Pour situer la recherche de micro-unités dans sa juste perspective, il est utile d'indiquer brièvement quels micro-phénomènes ont servi d'unités d'analyse dans les deux paradigmes de la politique mondiale qui a précédé le schéma transnational actuel : à savoir, d'une part, le modèle de la bille de billard, soit le modèle réaliste d'un système étatique non différencié, généralement utilisé avant la fin des années cinquante et, d'autre part, le modèle étatique différencié qui devint à la mode dans les années soixante. Ces premiers paradigmes contrastaient considérablement au plan de la spécification des micro-unités. Pour les utilisateurs du paradigme réaliste, la recherche était facile. Comme seules les

actions des États-nations étaient censées avoir des conséquences importantes et comme tous les États étaient censés réagir aux mêmes stimuli de façon semblable pour la même raison (comme toutes les boules de billard frappées d'un angle avec une force de frappe donnée), les réalistes n'avaient aucun mal à qualifier les États-nations de micro-unités. Ils avaient des attributs et des structures et répondaient bien au test qui les voulait suffisamment similaires pour permettre un certain degré d'agrégation et suffisamment différents pour permettre des variations et des changements.

Plus précisément, le modèle réaliste considère que les États-nations font face à des variations d'attributs et de structures tout en ayant des orientations similaires. Leurs dimensions et ressources variables soulignent les variations dans leurs attributs tandis que les différences de culture, d'histoire et d'institutions politiques soulignent les variations de structures. Quelles que soient les différences, de toute manière le modèle réaliste considère que tous les États-nations sont motivés par le même désir, à savoir, faire progresser leurs intérêts à l'aide de la puissance qui leur incombe (attributs et structures). En statuant que le comportement des individus et des groupes sous-nationaux n'avait rien à voir avec la conduite des affaires du monde, les réalistes sont en mesure de se pencher exclusivement sur les États-nations en tant que micro-unités, c'est-à-dire des entités régies par les mêmes règles quand elles communiquent entre elles. Les réalistes peuvent alors étudier les macro-équilibres ou macro-déséquilibres qu'elles constituent par agrégation. Les États sont différenciés par leur puissance. Il s'ensuit que leurs réactions à l'équilibre donné de la puissance mondiale diffèrent, mais le modèle réaliste a des règles qui prévoient systématiquement de telles différences – des règles, par exemple, qui montrent quand des États faibles doivent se joindre à des alliances et quand des États forts devraient s'en dégager ou encore quand chaque type doit demander, concéder, s'armer, se battre, bref quand il doit adopter toute une série de comportements de politique étrangère au nom de ses intérêts nationaux.

C'est précisément parce que les micro-unités du modèle réaliste n'ont plus paru suffisantes que le paradigme de l'État différencié est devenu à la mode. À mesure que la structure globale devenait progressivement plus multipolaire et que les pays du Tiers-Monde accédaient à l'indépendance dès la fin des années cinquante et tout au long des années soixante, les changements qui en découlaient suscitaient trop de variations tant dans le comportement des États que dans les macro-structures pour que l'analyste se sente encore à l'aise de traiter les États-nations comme des entités non différenciées dans leurs réactions à des stimuli communs. Pour de nombreux analystes (finalement pour la plupart) il est apparu évident que les attributs et les structures différents d'États hétéroclites en étaient arrivés à sous-tendre des processus diversifiés qui eux-mêmes suscitaient des définitions différentes des intérêts nationaux. Cette différenciation générale a entraîné des variations dans le comportement de politique étrangère qui ne se conformait plus nécessairement à des règles générales de conduite, identiques à l'échelle du monde.

Deux macro-unités très différentes ont été conçues et utilisées par les analystes qui avaient opté pour le modèle de l'État différencié au détriment du paradigme réaliste. Certains ont cherché à cerner la variation qui découlait des différences dans les attributs et les structures en définissant l'État en termes de ses dirigeants dûment constitués pour ensuite traiter les décisions de politique étrangère comme la micro-unité analytique à partir de laquelle s'agrégeaient les macro-structures. Cette démarche permet d'effectuer l'évaluation de l'impact des variations dans l'opinion publique, les valeurs culturelles, les précédents historiques et bien d'autres attributs et structures internes qui sous-tendent les décisions. En reconstruisant le monde tel que les dirigeants le perçoivent et le touchent, cette démarche permet également de comparer l'importance relative des facteurs internes par rapport à celle des stimuli externes.

La deuxième micro-unité élaborée par les analystes qui avaient opté pour le modèle différencié n'allait pas aussi loin dans la décomposition du comportement étatique. C'était l'événement de politique étrangère qui était considéré comme la micro-unité. Il était conçu de telle sorte qu'il rendait compte de la variance issue des différences entre les attributs et les structures. Dans la plupart des schémas de données événementielles, les événements sont définis comme une forme particulière d'action entreprise par un État à l'endroit d'une cible spécifique. En appliquant une telle formulation à une ou plusieurs sources d'information, tel le *New York Times*, on peut rendre compte de la variabilité entre attributs et structures étatiques par l'analyse des types d'États qui produisent les événements, de la forme que prend le comportement amorcé, des agences gouvernementales responsables du comportement et des cibles de leur comportement.

Quels que soient les mérites et les failles d'une démarche qui prend pour micro-unités analytiques des décisions et des événements, ceux-ci ont une caractéristique commune fondamentale. Tous deux partent d'une perspective selon laquelle la politique mondiale est principalement le résultat des actions et interactions des États. Dans un cas, les variations dans les comportements de l'État sont mises à nu par une analyse des phénomènes qui ont précédé et qui ont mené au choix, tandis que dans l'autre cas, les variations sont identifiées par une comparaison des sources, qualités et conséquences des actions qui ont suivi les choix. Ainsi, nonobstant les différences considérables entre les décisions et les événements aux plans de leur échelle, portée, durée et complexité, les deux micro-unités sont analysées comme les produits du même type de macro-unité. Cependant, aucune des deux versions du modèle étatique différencié n'essaye de rendre compte du comportement adopté par les entités non gouvernementales ou non étatiques. Dès lors, dans leur forme actuelle, aucune des versions n'est satisfaisante pour l'analyse du monde transnational et de ses diverses macro-unités qui ont émergé au cours des dernières années.

Il ne semble pas non plus utile de maintenir comme micro-unités les décisions et les événements et de faire proliférer analytiquement la population des micro-unités pour correspondre à la prolifération récente des macro-unités non gouver-

nementales dont les dirigeants posent des choix et amorcent des actions-événements. En effet, une telle stratégie souffre du fait que souvent – c'est-à-dire dès que s'opèrent des processus d'agrégation accidentelle – les conséquences transnationales du comportement des micro-unités ne découlent pas de décisions ou d'événements qui ont été spécifiquement entrepris à des fins transnationales. Ainsi, tout paradigme transnational fondé sur des unités décisionnelles ou événementielles exclurait l'examen de dimensions importantes de la dynamique grâce à laquelle les macro-structures résistent, perdurent ou changent. En outre, les décisions et les événements amorcés par les gouvernements sont largement rapportés et sont donc faciles à inventorier. Mais les choix et actions de bon nombre de micro-unités qui contribuent aux macro-structures sont tellement dispersés et (dans le sens conventionnel) si peu susceptibles de faire la manchette qu'il faudrait un instrument d'enquête gigantesque, très coûteux et difficile à manœuvrer pour en faire le recensement.

Il s'ensuit qu'il faut formuler de nouvelles micro-unités si l'on veut vraiment analyser en profondeur les transformations qui ont rendu le système politique mondial à la fois plus décentralisé et plus complexe. Mais comment faire ? Comment identifions-nous une micro-unité qui reflète les changements dans les macro-structures tout en facilitant l'analyse des innombrables macro-unités qui caractérisent de nos jours la scène mondiale ? Comment pouvons-nous élaborer une micro-unité de base qui puisse servir de fondement analytique commun pour comparer l'immense gamme de questions qui ont récemment surgi à l'ordre du jour global ? Oserions-nous concevoir une formulation qui irait si profondément dans la texture des sociétés et la vie quotidienne des communautés qu'elle en soit pertinente pour des centaines de millions de micro-unités possibles ? Et, s'il en était ainsi, est-ce qu'un tel accroissement dans la portée de notre recherche pourrait se produire sans qu'il y ait une montée vertigineuse des coûts pour l'entreprendre ? Comment assurons-nous que notre paradigme transnational suggéré ne défie pas toute utilisation alors que chaque individu est susceptible de devenir une micro-unité ? Comment maintenons-nous la cohérence d'un paradigme qui doit tenir compte d'une diversité presque infinie d'attributs et de structures parmi les millions de micro-unités qui contribuent aux processus d'agrégation dont sont issus les changements à l'échelle globale ? Bref, comment devons-nous orienter théoriquement la recherche de telle sorte que des personnes aussi dissemblables que le touriste et le terroriste puissent être traitées comme des micro-unités ?

Nous ne sommes pas certain de la réponse à ces questions. Les pages qui suivent se veulent un élément de réponse mais nous sommes loin d'être persuadé que même cet élément soit acceptable. La tâche est monumentale et risque de dépasser largement les capacités théoriques présentes d'un seul homme, voire de l'ensemble des spécialistes dans le domaine. Pourtant, comme il est évident que c'est une tâche qui doit être entreprise, nous nous jetons à l'eau et nous nous risquons à présenter un point de départ possible. Si cela ne servait qu'à démontrer l'ampleur du problème et rien d'autre, ce serait déjà une contribution.

VI – LES RÔLES TRANSNATIONAUX COMME MICRO-UNITÉS

Plusieurs considérations nous encouragent à croire qu'un paradigme où les macro-structures de la politique mondiale reposeraient sur deux types de rôles transnationaux qui constitueraient les micro-unités du schéma pourrait offrir des réponses adéquates ou du moins préliminaires à la série de questions qui viennent d'être posées. D'après ce schéma, un rôle transnational existe toujours indépendamment de la personne ou des personnes qui l'exercent. Dès lors, comme tout rôle, il peut survivre à l'individu et résister tant que survit la macro-unité ou la macro-structure dont il est une micro-partie. En d'autres mots, les rôles transnationaux ne sont pas créés par les individus. Ils sont plutôt contenus dans les macro-unités et structures et sont définis en fonction des attentes des autres unités qui supportent les macro-structures. Bien qu'il ne soit pas possible d'observer directement les attentes des gens, on peut normalement les déduire tant d'après le rendement des détenteurs des rôles que d'après leurs interactions avec les détenteurs d'autres rôles que comprennent les macro-unités ou structures. En fait, les attentes correspondent aux exigences formelles ou informelles conçues à l'intérieur de la macro-unité ou structure pour assurer sa propre survivance et/ou son évolution. Étant donné qu'au sein de la plupart des macro-unités et structures on tolère des déviations considérables de la part des micro-rôles dans leur fonctionnement, les attentes qui sont liées aux rôles tendent à être générales et laissent une assez grande marge de manœuvre individuelle. Mais elles ne sont jamais générales au point de permettre une liberté totale. Chaque rôle transnational a des limites (qui définissent ses frontières) et les rendements qui outrepassent ces limites signifient soit que l'occupant va perdre son rôle (renvoi ou démission) ou que la macro-unité ou structure où se situe le rôle a subi un changement ⁸.

À titre d'exemple de la façon dont les attentes et les limites des rôles transnationaux fonctionnent, songeons à un cadre d'une société multinationale, par exemple, dans le domaine du matériel de bureau. La corporation tout comme le domaine font partie d'une macro-structure qui circonscrit les responsabilités et les tâches associées au poste de l'homme d'affaires : n'importe quel détenteur doit formuler des politiques et entreprendre des actions pour promouvoir la vente d'ordinateurs à l'étranger, conserver des relations cordiales avec les gouvernements hôtes et renforcer d'une façon générale les opérations étrangères de la société tout en faisant grimper les profits. Ces exigences formelles du rôle sont complétées par des attentes officieuses qui découlent des interactions quotidiennes au siège social de la corporation, avec les collègues en poste à l'étranger et avec les homologues d'autres corporations ou organisations complémentaires dans le domaine des ordinateurs. Prises dans leur ensemble, les attentes formelles et

8. Pour une discussion plus approfondie des dimensions formelles, officieuses et discrétionnaires des rôles politiques, de même que sur la façon dont les frontières des rôles imposent des limites au comportement, voir James N. ROSENAU, « Private Preferences and Political Responsibilities: The Relative Potency of Individual and Role Variable in the Behaviour of U.S. Senators », dans J. D. SINGER (recueil), *Quantitative International Politics: Insights and Evidence*, New York, Free Press, 1968, pp. 17-50.

officieuses tendent à promouvoir certains engagements de la part de la corporation, certaines attitudes à l'égard des concurrents et certains modes de comportement tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du domaine. Pourtant, les engagements, attitudes et modes de comportement peuvent varier considérablement, permettant à chaque cadre de l'entreprise qui occupe le rôle de jouir d'une marge de manœuvre aussi vaste dans la qualité et la direction de son action que le lui permettent les limites de son rôle. Mais si les ventes sont constamment trop basses, les employés improductifs, les gouvernements hôtes trop inamicaux et, pour quelque raison que ce soit, les profits trop bas – c'est-à-dire, si le rendement est largement inférieur aux attentes – on conclura à un moment donné que les limites ont été dépassées et que le cadre devra être réaffecté, relevé de certaines responsabilités ou suspendu de ses fonctions.

Ou pensons au terroriste. Les attentes et les tâches de ce rôle sont établies par le groupe ou l'organisation constitué à des fins anarchiques ou politiques. Il appert souvent que la mission est spécifiée dans tous ses détails même si les détenteurs du rôle ont toute la latitude voulue pour faire face aux urgences inattendues. Mais si leur rendement ne correspondait pas aux exigences du rôle, ils seraient soit abandonnés (liquidés) par l'organisation terroriste, soit capturés (ou éliminés) par les cibles de leur activité terroriste⁹.

Le buveur de café est un autre type d'exemple. Ici, les attentes sont très simples. Le marché du café et les économies dont il fait partie demandent de ses rôles de consommateurs que leurs détenteurs paient un prix particulier pour leur café et qu'ils soient disposés à continuer à acheter du café même si le prix monte. Cependant, si le prix augmente au-delà d'un certain seuil, ou si la recherche médicale révèle que les coûts du café ne sont pas seulement financiers, le buveur de café peut n'être pas capable ou désireux de maintenir un rendement conforme à son rôle et même être forcé d'y renoncer ou de passer volontairement au thé.

Comme le cadre de l'entreprise multinationale et le terroriste peuvent tous deux être consommateurs de café, ces exemples peuvent aider à illustrer l'étape suivante du raisonnement pour expliciter les micro-aspects du paradigme : un individu, en connaissance de cause ou non, peut occuper simultanément plus d'un rôle transnational. En effet, chacun occupe un certain nombre de rôles qui sont situés dans un certain nombre de macro-structures autres que celles qui alimentent la politique mondiale. La plupart occupent des rôles en famille, au travail, dans le domaine éducatif, religieux et dans les systèmes communautaires – pour ne mentionner que quelques-unes des structures dont émanent les rôles sociaux – et les attentes de bon nombre de ces rôles se chevauchent, parfois en se renforçant l'une l'autre, parfois en s'opposant : elles sont même parfois mutuellement exclusives. Le même comportement peut donc se conformer aux attentes

9. Ou, si les terroristes ont tellement de succès que les gouvernements finissent par accéder de façon générale à leurs exigences, des changements fondamentaux dans les macro-structures de la politique mondiale commenceront vraisemblablement à se produire.

de plus d'un rôle ou bien se plier aux exigences d'un rôle et récuser les exigences d'un autre.

L'occupation simultanée de plus d'un rôle et la possibilité qui en résulte de conflit de rôle facilitent une étape majeure dans la recherche de micro-unités. Elles facilitent en effet la distinction entre deux types fondamentaux de rôles transnationaux, que nous désignerons respectivement rôles *original* et *dérivé*. Le premier réfère aux rôles dans les macro-unités qui, clairement et sans possibilité d'erreur, ont des composantes transnationales dans leurs objectifs et leurs activités. Les rôles originaux sont des micro-parties de micro-unités qui n'existeraient pas si leurs activités n'allaient pas au-delà des frontières nationales. Le terroriste et le cadre d'entreprise multinationale sont de bons exemples d'occupants de rôles originaux dans la mesure où ils sont situés dans des organisations qui participent directement et explicitement à des interactions par-delà les frontières qui séparent les États. Certains rôles, en revanche, sont situés dans des macro-structures qui ne dépendent pas d'interactions transnationales pour leur existence même si les rendements en leur sein ont des conséquences transnationales. Les attentes transnationales liées à de tels rôles ne sont donc que des dérivés de leurs origines dans d'autres macro-structures. La mère de famille qui achète du café à cause des « attentes » de la famille est un exemple d'un rôle transnational dérivé. Sa contribution au processus d'agrégation qui alimente les macro-structures transnationales dans le domaine de la production et de la distribution du café est indirecte et implicite ; elle n'en est peut-être même pas consciente au moment où elle cherche simplement à répondre à la demande de sa famille.

Cette distinction entre rôles transnationaux originaux et dérivés est importante à plus d'un titre. En premier lieu, elle nous permet d'élaborer un paradigme fondé sur des micro-unités variables plutôt que fixes. Certaines macro-structures et situations consistent principalement en rôles originaux tandis que d'autres recourent à la fois des rôles originaux et dérivés¹⁰. L'avantage de cette variabilité est qu'elle permet l'analyse des nouvelles questions d'interdépendance susceptibles d'englober des centaines de millions de personnes sans exiger que notre paradigme ne considère tous les individus dans le monde comme des micro-unités. Toute enquête fondée sur cette formulation procède par l'identification des rôles originaux et dérivés que comprennent les questions examinées ; ensuite, leurs détenteurs deviennent les seules micro-unités à évaluer. Dans le cas de questions qui touchent à la production et à la distribution de ressources rares, par exemple, les analystes peuvent exclure de leurs préoccupations tous les publics de masse et se pencher uniquement sur ceux qui consomment la ressource en question. Il peut y avoir des centaines de millions de buveurs de café mais il reste de vastes segments de la population mondiale qui peuvent être ignorés quand les analystes se penchent sur les questions posées par le café comme denrée rare.

Une deuxième raison qui justifie la distinction entre deux types de rôles transnationaux tient au fait que l'on peut mieux discerner la dynamique des

10. Il est difficile d'imaginer des macro-structures qui ne seraient composées que de rôles dérivés.

nouvelles questions d'interdépendance. Il en est ainsi parce que la distinction clarifie la tâche des macro-dirigeants qui aspirent à mobiliser des appuis en faveur de solutions spécifiques aux questions. La solution de bon nombre de ces questions tourne autour du comportement agrégé de vastes masses de producteurs (exemples : fermiers, parents) ou de consommateurs (exemples : chauffeurs de voitures, propriétaires de maisons) qui occupent des rôles dérivés. Il appartient aux mobilisateurs de persuader ces nombreux producteurs et consommateurs de considérer leurs rôles originaux. Si l'on peut mobiliser les buveurs de café au point de leur faire considérer que la macro-structure transnationale dont leur habitude de consommation est une micro-unité, est tout aussi importante que les autres systèmes pour lesquels leur consommation de café est pertinente, ils seraient alors plus disposés à boycotter le café ou à participer à une forme ou une autre d'agrégation délibérée de ce genre. Ceux qui dans le Tiers-Monde travaillent à l'éducation sur le contrôle des naissances et à d'autres politiques destinées à contenir l'explosion de population reconnaîtront que ce besoin de transformer des rôles dérivés en rôles originaux est bien plus qu'une simple formulation académique.

Le concept de rôles transnationaux dérivés fournit également la possibilité d'inclure systématiquement la méfiance à l'endroit du gouvernement comme variable dans la politique mondiale contemporaine. On se souviendra que la capacité déclinante des gouvernements de gouverner est l'un des changements majeurs qui se produisent dans le système global et que c'est en partie attribuable à la perte de confiance de la part des citoyens envers leurs dirigeants et ce qu'ils peuvent accomplir. Le degré de confiance ou de méfiance que portent les citoyens envers leur gouvernement est pertinent – par dérivation – pour la conduite des affaires du monde dans la mesure où il explique l'appui ou le rejet des efforts déployés pour mobiliser leur soutien envers des positions prises sur les nouvelles questions d'interdépendance. Dans le domaine énergétique, par exemple, il paraît évident que la méfiance à l'égard du gouvernement sous-tend l'apathie des Américains devant les campagnes menées pour les inciter à ménager l'énergie et à traiter leurs activités consommatrices d'essence comme un rôle partiellement original et non pas uniquement un rôle transnational dérivé. Dans la mesure où le rôle du citoyen appelle une volonté de répondre aux incitations gouvernementales sur des questions d'interdépendance et de politique étrangère, ce rôle peut également être conçu comme une micro-unité dans le paradigme transnational.

Une autre raison qui milite en faveur de la distinction entre rôles transnationaux originaux et dérivés a trait à la préoccupation évoquée plus haut de pouvoir retracer les changements macro-structurels dans la vie quotidienne. La logique dicte que de telles traces devraient être décelables, et pourtant, à première vue, les gens semblent mener leurs vies comme ils l'avaient toujours fait. Cependant, si de nombreuses facettes de la vie quotidienne sont conçues comme l'expression de rôles transnationaux dérivés, on peut commencer à percevoir des micro-traces des macro-transformations dans le système politique mondial. Les gens n'occupent pas nécessairement des rôles dérivés sans le savoir. Au contraire, à mesure que s'accroît l'interdépendance du monde, ils deviennent

probablement de plus en plus conscients de leurs rôles dérivés et des tensions qui existent entre ceux-ci et leurs rôles dans d'autres systèmes non transnationaux, cette fois. Ainsi, les discussions dans les familles sur l'achat d'un Toyota ou d'une Ford, entre compagnons de travail sur la formation d'une navette pour ramasser les gens le matin, ou encore les échanges de points de vue entre amis sur les mérites respectifs des vacances à l'étranger ou au pays, tous ces éléments peuvent devenir des micro-traces de changements macro-structurels. Certes, si les gens occupent leurs rôles dérivés sans le savoir (comme la plupart des buveurs de café, sans doute), les traces ne peuvent alors être observées empiriquement et doivent être imposées conceptuellement par l'analyste qui considère que les conséquences transnationales des modalités quotidiennes sont le reflet d'un comportement inconscient dans des rôles dérivés.

Exprimés d'une façon différente, les rôles transnationaux dérivés contribuent aux structures « profondes » du système politique mondial. Imbriqués dans le comportement quotidien de nombreuses personnes sans être le fondement premier de leurs activités quotidiennes, les rôles transnationaux dérivés, par le truchement des processus d'agrégation accidentelle, servent de base aux macro-structures parce que le comportement en elles tend à être constant ou au moins aussi constant que la stabilité des autres systèmes qui alimentent les routines quotidiennes. En outre, si des rôles dérivés peuvent être conçus comme les micro-unités de macro-structures « profondes », de même les rôles originaux peuvent être considérés comme les micro-unités des structures plus « visibles » de la politique mondiale. (Il semble peu approprié d'appeler ces dernières antonymiquement structures « creuses » ou de « surface ».) C'est-à-dire que la dynamique, les situations, les formes, et les crises de la politique mondiale se déroulent dans le contexte des paramètres établis par les obligations, responsabilités et attentes liées aux rôles de ceux qui agissent au nom de macro-unités proliférantes à travers le monde.

Encore une autre vertu de la distinction entre rôles originaux et dérivés est qu'elle aide à assurer une place centrale aux gouvernements dans le paradigme. Il y a danger, en effet, – auquel plus d'un observateur ont succombé – de tellement mettre l'accent sur la récente prolifération des entités non gouvernementales qu'on finit par oublier l'importance permanente des gouvernements pour le cours des événements. Il est évident que les responsables – dirigeants élus, nommés ou bureaucrates permanents dans le système d'élaboration de la politique étrangère – sont les occupants des rôles originaux dont la présence dans virtuellement chaque situation ne peut être ignorée. Il peut y avoir maintenant des questions et des réseaux d'interaction largement alimentés par des entités non gouvernementales mais leur prédominance dans ces circonstances n'est jamais assez grande pour permettre de dire des responsables attitrés qu'ils ne sont pas « dans le coup ». Si diminuée l'autorité de l'État-nation soit-elle, leurs représentants peuvent encore agir de telle sorte à renforcer ou à limiter la capacité d'agir des entités non gouvernementales dans la poursuite de leurs objectifs. Dans le contexte de notre paradigme transnational, cet aspect ne risque pas d'être ignoré puisque n'importe quelle recherche à laquelle le modèle préside doit commencer par la spécification

des micro-rôles originaux et dérivés pertinents ; il est clair que les analystes sont peu susceptibles d'aller de l'avant sans examiner attentivement comment les responsables officiels peuvent contribuer aux structures qui les intéressent au premier chef.

Un avantage ultime de la distinction entre deux rôles transnationaux comme micro-unités d'analyse est qu'elle clarifie et simplifie les tâches de la recherche. En se concentrant sur les attributs et les structures de ces rôles, le chercheur réduit le champ d'investigation à des proportions acceptables. Tous les aspects du comportement des détenteurs de rôle qui n'ont pas grand-chose à voir avec le comportement spécifiquement lié au rôle en question – et Dieu sait s'il en existe des aspects périphériques – peuvent être éliminés par l'analyste. Certes, il est toujours possible d'étirer l'analyse de façon à examiner chaque caractéristique des détenteurs de rôle comme si elle avait un rapport avec l'action transnationale, mais la probabilité de pousser la réduction à des extrêmes absurdes semble beaucoup moins forte quand ce sont des rôles plutôt que des individus qui constituent les micro-unités. Par exemple, délimiter les attentes ou les espoirs des rôles revient à rejeter à la périphérie les traits de la personnalité et donc à faciliter le travail de recherche sans renoncer à des phénomènes pertinents. En outre, il semble normal de croire qu'avec une définition précise des rôles pertinents et de la façon dont leur somme contribue aux macro-unités et structures, l'analyste n'ait pas besoin d'avoir recours à des techniques de recherche massives et prodigieusement coûteuses. Alors que certains rôles dérivés peuvent compter des centaines de millions de détenteurs, la portée des rôles est tellement limitée que la compilation normale des statistiques économiques, sociales et politiques peut généralement suffire pour observer le comportement de leurs détenteurs, tandis que des techniques classiques d'échantillonnage permettent généralement de réduire à des justes proportions les attitudes et attributs à sonder. On peut dire la même chose de l'analyse des rôles originaux de bon nombre des nouvelles macro-unités fertilisées par l'interdépendance montante. Il ne devrait pas être nécessaire de prendre un très gros échantillon de banquiers, par exemple, pour faciliter une plus grande compréhension de la contribution qu'ont apportée les institutions bancaires aux questions de stabilité monétaire dans le Premier Monde et de développement économique dans le Tiers-Monde.

VII – LE CONTINUUM LÉGITIMITÉ-AUTORITÉ

Cependant, se rassurer sur la qualité intrinsèque de la distinction entre rôles transnationaux originaux et dérivés ne signifie pas que la recherche des micro-unités soit terminée. On a noté plus haut qu'une formulation adéquate exigeait la spécification tant des similitudes que des variations entre les micro-unités. Nous avons implicitement tenu compte de la variabilité en indiquant que les attentes comprenant les deux types de rôles pouvaient être liées à des questions spécifiques. Étant donné la grande diversité tant des questions traditionnelles que des problèmes nouveaux de la politique mondiale, la variabilité inhérente qui caractérise la multiplicité des rôles sous-tendant la politique mondiale contemporaine est certainement

considérable. Il reste à identifier les attributs et structures que les deux types de rôles ont en commun et peuvent servir de base pour l'introduction d'une plus grande cohérence et plus de théorie dans notre paradigme transnational. Plus précisément, comme il s'agit d'une tâche à long terme qui ne peut être effectuée ici, il reste à montrer le chemin d'une élaboration plus approfondie du paradigme en identifiant au moins un continuum sur lequel tous les rôles transnationaux peuvent se situer et le long duquel les détenteurs de rôles circulent.

Dans un sens, bien sûr, nous avons déjà commencé ce travail. En précisant que chaque rôle transnational est situé dans une macro-unité et structure, qu'il consiste en de nombreuses attentes et que ces attentes sont souvent en conflit entre elles, nous nous trouvons à avoir déjà identifié les principales caractéristiques de n'importe quelle micro-unité. Mais le long de quel continuum celles-ci pourraient-elles varier ? Un continuum possible semble particulièrement pertinent par rapport aux cinq changements que nous avons identifiés précédemment dans le système politique mondial. Il se fonde sur la conception selon laquelle les détenteurs de n'importe quel rôle transnational occupent également bien d'autres rôles sociaux, d'où la présomption qu'inévitablement cette multiple occupation donne un certain degré de légitimité au rôle transnational et un degré correspondant d'autorité à la macro-unité ou structure où il se situe. C'est-à-dire qu'en vertu du chevauchement de leurs rôles à détenteurs multiples, les individus doivent développer une notion de l'importance relative de chaque rôle qu'ils occupent et une échelle de priorités quant à l'ordre dans lequel les attentes de chacun seront remplies. La place de chacun de leurs rôles transnationaux dans cette hiérarchie est la légitimité qui lui est accordée. En bref, quelle que soit la question en cause et indépendamment de sa nature – originale ou dérivée – tous les rôles transnationaux peuvent être situés sur un continuum de plus ou moins grande légitimité. Si le chevauchement parmi les rôles est profond et suscite des attentes mutuellement exclusives sous la forme d'ordonnances ou d'interdits à respecter, la légitimité qui est alors accordée à chaque rôle est susceptible d'être étroitement liée à l'autorité que possède chacune des macro-unités d'où émanent les espérances en conflit.

Ce continuum de légitimité-autorité des rôles transnationaux est particulièrement pertinent pour les récents changements dans la politique mondiale parce que la légitimité de chacun de ces rôles peut se retrouver en conflit avec la légitimité du rôle du citoyen et l'autorité de l'État-nation. Qu'importe que les gouvernements et leur autorité aient connu un déclin, il n'existe pas de question évoquée sur la scène politique mondiale qui ne suscite l'énoncé de politiques gouvernementales, règlements et lois ou qui ne donne lieu à des prétentions à l'allégeance des détenteurs des rôles transnationaux. Chaque individu est toujours perçu par un gouvernement comme étant sous sa juridiction. Même les terroristes qui rejettent totalement l'autorité de l'État sont juridiquement considérés comme les citoyens d'un État quelque part, sinon par leur lieu de naissance, au moins par la nécessité qu'ils ont de montrer un passeport en traversant les frontières entre des États. Il y a donc toujours des possibilités de conflit entre les espérances des rôles transnationaux et les obligations de l'État. Et si le « sous-groupisme » a bourgeonné et que les défavorisés demandent une redistribution des revenus

et si de nouvelles unités non gouvernementales ont proliféré et exercent un rôle de plus en plus pertinent pour le déroulement des événements, on peut imaginer que la fréquence, l'intensité et la durée de tels conflits sont susceptibles de croître rapidement.

Par exemple, on peut concevoir que les dirigeants d'entreprises multinationales font vraisemblablement de plus en plus souvent face à des situations où les politiques de leurs sociétés et celles de leurs pays sont en opposition. Les chefs de famille doivent vraisemblablement constater de plus en plus souvent la contradiction que soulèvent des achats qui plairaient à leurs familles mais qui feraient du tort aux politiques commerciales ou énergétiques de leur pays. On peut imaginer que les membres des syndicats, groupes ethniques et associations professionnelles font l'expérience de tensions de plus en plus fortes quand vient le moment de choisir entre les exhortations de leurs sous-groupes et celles de leurs dirigeants politiques.

Nous nous servons d'expressions comme « vraisemblablement » parce qu'il n'existe pratiquement aucune donnée brute sur de tels conflits de rôle. Les ouvrages sur la production, les échanges, le marketing internationaux et les processus monétaires sont parsemés d'observations sur les activités des banques mais non des banquiers, à propos des firmes d'*import-export* mais non sur les importateurs ou les exportateurs, à propos des sociétés automobiles mais non sur leurs dirigeants ou leurs chefs syndicaux, sur les associations des sociétés aériennes internationales mais non sur les pilotes de ligne, sur les flux de connaissances scientifiques mais non sur les savants, etc. En fait, ce que nous désignons comme macro-unités a été traité par la plupart des analystes comme les micro-unités d'analyse avec le résultat que les données pertinentes pour le continuum de légitimité-autorité demeurent rares.

Pour des raisons déjà relevées, nous ne pensons pas que cela soit pécher par excès de réductionnisme que de suggérer que les organisations, sociétés et associations soient redéfinies comme macro-unités et que les rôles qui les sous-tendent soient définis comme micro-unités. Nous sommes prêt à soutenir que les conflits de rôle identifiés ci-dessus peuvent être tranchés de trop de façons différentes pour supposer que tous les détenteurs du même rôle transnational – tous les banquiers, tous les commerçants, ou tous les chefs d'entreprise – puissent apporter la même contribution aux processus d'agrégation. Et si la variabilité peut marquer le rendement dans les mêmes rôles, de même la variabilité peut affecter les résultats des processus d'agrégation, suscitant ainsi des changements dans la politique mondiale que nous ne parviendrons pas à comprendre convenablement tant que nous n'aurons pas examiné les rôles en tant que micro-unités d'analyse.

Une façon d'amorcer une telle stratégie de recherche serait d'élaborer, de vérifier et de tester des hypothèses sur l'emplacement des divers rôles transnationaux sur le continuum de légitimité-autorité. Le point de départ se retrouve dans le sous-titre de cet article. On suppose que les terroristes sont à l'un des extrêmes

du continuum parce qu'ils accordent une légitimité totale à leurs rôles transnationaux et considèrent leurs organisations comme étant la seule source d'autorité à laquelle ils se soumettent. À l'autre extrême, on retrouve les touristes dont on présume qu'ils respecteront les formalités douanières et obéiront aux autorités locales pendant leurs trajets¹¹. La plupart des autres rôles transnationaux sembleraient se situer quelque part entre ces deux pôles. L'emplacement exact est déterminé par le degré auquel, d'une part, les rôles originaux incitent leurs détenteurs à chercher à court-circuiter l'autorité de l'État quand ils le peuvent et, d'autre part, le degré auquel les détenteurs de rôles dérivés s'habituent à adapter leurs comportements aux politiques de leurs gouvernements. À titre de détenteurs de rôles originaux, par exemple, les commerçants sont disposés à payer des droits de douane, à remplir des formules et à se plier d'une façon générale aux règlements officiels ; ils sont donc probablement beaucoup plus proches des touristes que des terroristes sur le continuum, tandis que les dirigeants de sociétés multinationales ont plutôt tendance à considérer que l'autorité de l'État est un obstacle qui les empêche de mener à bien leurs responsabilités, et ils se retrouvent probablement de ce fait plutôt au milieu du continuum. De telles comparaisons sont plus complexes dès lors qu'il s'agit de rôles dérivés, étant donné que tout dépend pour beaucoup du degré auquel les gouvernements cherchent à infiltrer leurs politiques chez les détenteurs. Les consommateurs d'énergie sont un bon exemple. Les efforts du gouvernement pour les inciter à voyager en groupe, à acheter des voitures plus petites, à conduire plus doucement et à économiser sur l'essence peuvent varier considérablement ; au gré de ces fluctuations, les consommateurs d'énergie oscilleront le long du continuum et leur tendance à se plier aux édits de l'État correspondra plus ou moins à la rigueur ou à l'indulgence des politiques de leurs gouvernements.

La différence entre les commerçants et les dirigeants de compagnie, ou entre les consommateurs d'énergie et les buveurs de café peut n'être pas très grande mais elle peut être très pertinente pour la compréhension de la dynamique qui préside à leur comportement transnational. On peut dire la même chose pratiquement des comparaisons entre n'importe quelle paire de rôles transnationaux même s'il peut s'avérer difficile de trouver leur emplacement relatif exact sur le continuum.

VIII – ATTENTES TRANSNATIONALES ET ALLÉGEANCES NATIONALES

C'est ici, alors que vont bon train les spéculations sur la façon dont les détenteurs de rôles transnationaux résolvent les conflits entre les demandes de leurs rôles de citoyens et celles de leurs rôles transnationaux, que les intuitions sur la nature changeante des allégeances nationales deviennent particulièrement importantes. Plus précisément, la formulation précédente offre une base pour expliquer le sentiment intuitif que l'engagement sans condition envers le « pays » – l'habitude de se plier sans même y penser aux directives des dirigeants nationaux

11. Nous admettons que certains touristes n'hésitent pas à minimiser le nombre de biens déclarés ou à falsifier leur déclaration, mais la plupart accordent de la légitimité à leurs rôles de citoyens de leur pays et respectent généralement l'autorité de l'État.

dûment constitués – est en train de s'atténuer sur une grande échelle, sinon sur une échelle globale, du moins dans les parties du monde où l'obéissance aux politiques nationales n'est pas acquise par le recours constant à la force ou à la menace. L'explication conventionnelle des changements possibles dans l'intensité de la solidarité nationale souligne l'échec des gouvernements nationaux dans leur tentative de résoudre les problèmes fondamentaux. C'est-à-dire que l'on postule un déclin de la compétence des gouvernements pour expliquer la perte de confiance des gens envers leur pays et ses institutions (aux États-Unis, le Viêt-nam plus Watergate ont accéléré cette perte de foi). Mais cette explication ne parvient pas à indiquer comment les gens abandonnent leurs habitudes de solidarité au profit des processus d'évaluation semi-rationnelle qui mènent à la conclusion que les politiques nationales ne méritent plus une acceptation inconditionnelle. Étant donné l'intensité traditionnelle et la profondeur de la fidélité nationale dans de nombreux pays, on pourrait s'attendre à ce que le déclin dans les compétences gouvernementales mènerait à la recherche de boucs émissaires ou à la revendication de réformes plutôt qu'à la simple diminution de la foi envers le « bon droit » d'un pays et qu'à la réduction de l'attachement émotif à ses symboles historiques. Pourtant, ce n'est pas ce qui semble s'être produit ou, du moins, il semble qu'il y ait beaucoup plus de manifestations de réduction d'allégeance que de réaffirmation accrue de solidarité par la recherche de boucs émissaires ou la demande de réforme. (Aux États-Unis, par exemple, il n'y a pas eu d'appel généralisé en vue d'une grande enquête sur les « erreurs » du Viêt-nam comme ce fut le cas pour Pearl Harbour ou la guerre de Corée.)

Une perspective qui postule un univers où les rôles transnationaux proliférants sont en concurrence croissante avec les rôles nationaux offre un éclairage nouveau sur la raison pour laquelle une diminution plutôt qu'une résurgence de la solidarité nationale semble se manifester de nos jours. Une partie de cet éclairage provient de la plus grande spécificité des rôles transnationaux et de la rhétorique plus alléchante qui accompagne les efforts de mobilisation pour ces rôles. Alors que les rôles nationaux de citoyen paraissent contraignants dans la mesure où les porte-parole de l'État soulignent les obstacles au progrès et offrent peu d'avantages tangibles et immédiats, les rôles transnationaux apparaissent libérateurs dans la mesure où les porte-parole de leurs macro-unités mettent l'accent sur l'avancement personnel et les gains organisationnels à obtenir en échange d'un rendement élevé dans les rôles respectifs. Alors que l'État demande aux citoyens de supporter le fardeau d'opérations lointaines et de sombres préoccupations comme la défense nationale ou le bien-être collectif, l'organisation transnationale incite ses membres à accepter la responsabilité de défendre des intérêts apparemment beaucoup plus concrets et tangibles. Ainsi la rhétorique de l'État est fondée sur le sacrifice, sur l'abandon, tandis que la rhétorique dirigée vers les rôles transnationaux est fondée sur l'accumulation, la possession. Cette différence doit certainement faciliter le changement subtil des réponses habituelles des gens à différentes autorités.

Mais, d'après nous, il existe une raison beaucoup plus convaincante et directe expliquant pourquoi les solidarités nationales sont minées par la prolifération des

rôles transnationaux. À mesure qu'augmentent les efforts pour convertir les rôles transnationaux dérivés en rôles originaux, à mesure que s'intensifient les tentatives de transformer les processus d'agrégation accidentelle en agrégation délibérée et à mesure que les conflits de rôle touchant des espérances transnationales deviennent plus fréquents et aigus, les individus sont obligés de consacrer plus de temps et d'énergie à définir leurs priorités. Or qui dit calcul dit attaque directe à la perpétuation d'une habitude. Comme les solidarités nationales ne procèdent pas d'un calcul mais plutôt de prédispositions solidement enracinées qui n'imposent aucun effort à l'esprit, elles sont vouées à subir une érosion à mesure que les citoyens se sentent de plus en plus en conflit sur les priorités à accorder à leurs espérances de rôle.

Certes, la résolution de tels conflits peut ne pas être très consciente et peut également devenir une question d'habitude. Cependant, à une époque de changement et de mutations rapides, où des choix inhabituels peuvent se poser de plus en plus souvent et où les modalités traditionnelles risquent de paraître sans cesse déplacées, il y a tout lieu de croire que la question des priorités s'infiltrera de façon de plus en plus aiguë dans les consciences et, de ce fait, servira à promouvoir les processus d'évaluation semi-rationnels. Il n'est nullement fortuit, par exemple, qu'au cours des récentes décennies, de nombreuses questions aient été redéfinies comme des cas de conscience. En dépit des commentaires croissants sur l'aliénation dans la société, de plus en plus de gens semblent décidés à s'approprier le droit de décider par eux-mêmes si les normes sociales sont acceptables : service militaire, préjugés de groupe, taxes, relations interpersonnelles, etc. En fait, bon nombre de questions nouvelles d'interdépendance, comme la conservation de l'énergie et la pollution de l'atmosphère, sont définies comme des cas de conscience par les porte-parole des macro-unités qui veulent transformer une attente transnationale dérivée en rôles originaux.

Exprimée de façon différente (sans vouloir imiter la dynamique psychologique selon laquelle les habitudes cèdent le pas à des calculs semi-rationnels) la prolifération de rôles transnationaux a facilité la renonciation au rôle d'honnête citoyen¹². Ou du moins, l'avènement de macro-unités proliférantes a accru le nombre de sources auprès desquelles les gens peuvent obtenir l'appui psychique et des bénéfices tangibles dont l'allocation jadis semblait l'apanage de l'État.

IX – LE TRAVAIL À ACCOMPLIR

Il reste énormément à faire si l'on veut vraiment élaborer un paradigme qui se prête à l'étude de la politique mondiale dans une ère transnationale. Le fait d'avoir identifié une micro-unité éventuelle n'est que le début de la route. Il faut maintenant conceptualiser l'identité, les attributs, les structures et les processus des différents rôles qui peuvent servir de micro-unités pour l'analyse de différentes

12. Pour une discussion sur la façon dont la fidélité peut affecter la probabilité pour des individus d'abandonner leurs rôles, voir, d'Albert O. HIRSCHMAN, *Exit, Voice, and Loyalty: Responses to Decline in Firms, Organizations and States*, Cambridge : Harvard University Press, 1970.

questions de portée globale. Il faudra faire de même sur la façon dont chaque type de rôle est agrégé pour servir de fondement aux macro-unités ou structures. Il faudra évidemment spécifier les variations entre micro-unités en plus de leur répartition sur le continuum légitimité-autorité. Ensuite, des études empiriques s'imposeront pour mieux préciser l'emplacement relatif de chaque type de micro-unité sur plusieurs continuum.

Cependant, il faut souligner que ces raffinements conceptuels et empiriques des micro-unités s'imposent en raison de notre intérêt pour la structure changeante de la politique mondiale et de notre hypothèse selon laquelle tant les continuités que les changements du système global sont partiellement fondés sur le comportement des micro-unités. À titre d'étudiants de la politique mondiale, nous ne sommes pas intéressés par les micro-unités comme telles. Peu nous importe de savoir pourquoi quelques personnes deviennent terroristes et pourquoi tant de gens se transforment en touristes. Il s'agit certainement de questions fascinantes pour d'autres chercheurs, mais notre perspective à nous est celle de macro-structures changeantes qui se développent ou qui stagnent au gré des variations et des agrégations de leurs micro-parties constitutives. Nous ne sommes donc intéressés par les terroristes que dans la mesure où leur rendement dans leur rôle contribue à la dynamique des organisations terroristes en tant que macro-unités. Il en va de même pour notre intérêt pour les touristes dont le rendement dans leur rôle contribue à la balance des paiements, à la diffusion de la culture et à d'autres macro-structures.

Certes, il y a peut-être de bonnes raisons pour étudier les sources motivantes des micro-unités si notre intérêt pour les macro-structures va au-delà de la compréhension et a pour but d'accélérer, de ralentir ou de réorienter des changements dans la politique mondiale. Une telle orientation activiste nous entraînerait à estimer comment précipiter des processus de désagrégation politique qui modifieraient le comportement des micro-unités. Évidemment, de telles évaluations exigeraient une certaine connaissance des raisons pour lesquelles les gens détiennent les rôles transnationaux qu'ils occupent. Même avec cet objectif activiste en tête, notre intérêt pour la motivation individuelle serait circonscrite par notre volonté d'analyser les macro-structures.

On peut dire la même chose de la fidélité et des autres continuum sur lesquels les micro-unités peuvent devoir être placées. À titre d'étudiants de la politique mondiale, nous ne nous intéressons pas aux nombreuses questions morales et juridiques que posent les conflits d'allégeance et leurs solutions immensément variées. Nous avons plutôt besoin d'examiner les aspects des allégeances qui façonnent le rendement des gens dans leurs rôles de citoyens et leurs rôles transnationaux, du moins pour cette partie du rendement qui se retrouve agrégée dans des macro-unités et structures. Les activistes qui cherchent à promouvoir une plus grande participation des citoyens dans les affaires publiques et du monde sont un exemple typique. Leurs efforts pour associer fidélité et plus grande participation ne découlent pas d'une conviction que les gens se sentiraient mieux en tant que

citoyens s'ils étaient mieux informés du déroulement des événements. Ils cherchent plutôt à relever le niveau de l'information publique parce qu'ils présument que les processus d'intégration délibérée et accidentelle se traduiraient alors par de meilleures politiques et des macro-structures plus souhaitables.

Il s'ensuit que la tâche première devant nous est celle de la spécification conceptuelle et de la recherche empirique sur les macro-structures qui feraient pendant aux efforts pour mieux comprendre les micro-unités. Nous devons délimiter beaucoup plus clairement les macro-structures qui alimentent les changements et la continuité du système politique mondial, préciser davantage les contours et les chevauchements des différentes questions à l'ordre du jour mondial, retracer plus profondément les processus d'agrégation et de désagrégation qui relient les micro- et macro-phénomènes, différencier plus exactement le comportement agrégé de macro-structures et le comportement de porte-parole des macro-unités. Enfin, nous devons élaborer plus méticuleusement un cadre théorique de base qui permette l'étude d'un système politique mondial qui, tout en étant de moins en moins centralisé, est pourtant de plus en plus interdépendant.